

*Prépare-toi à rencontrer* ton Dieu (AW10S 4. 12)

luffiré Adoul

IRREPROCHABLES

DEVAIT SA GLOIRE

*...à Celui* qui *peut vous préserver* ôe toute *chute et vous faire paraître irréprochables devant sa gloire...*

(juôe 24)

*CLC*

***Editions***

**André Adoul**

**IRREPROCHABLES**

.DEVANT SA GLOIRE

Le livre que vous avez entre les mains a été écrit par un chrétien au soir de la vie et dont les jours sont comptés ; cette pensée ne l’a pas quitté tout au long de la rédaction de ces pages ; aussi, son intention a-t-elle été d’encourager ses plus jeunes frères et' soeurs à persévérer dans la foi et à tenir bon jusqu'au bout ; il est tellement important de se préparer à rencontrer le Dieu de sainteté. Le "prépa­re-toi à rencontrer ton Dieu" (Amos 4 v.12) ne s'adresse pas seulement aux incroyants. Il est vala­ble pour tout homme, quel que soit son âge, et quel­les que soient ses expériences ou la qualité de sa foi...



ISBN 2-7222-095-3

ISBN : 2-7222-0095-3

© Editions CLC

“La Colline” - 26160 La Bégude de Mazenc

Tel. 04 75 90 20 50 - Fax 04 75 90 40 04

Imprimé en France, par IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

Dépôt légal 1er trimestre 2005 - N° d’impression 050356

**AVANT-PROPOS**

Le livre que vous avez entre les mains a été écrit par un octogénaire, un chrétien au soir de la vie et dont les jours sont comptés ; cette pensée ne l'a pas quitté tout au long de la rédac­tion de ces pages ; aussi, son intention a-t-elle été d'encourager ses plus jeunes frères et soeurs à persévérer dans la foi et à tenir bon jusqu'au bout ; il est tellement important de se préparer à rencontrer le Dieu de sainteté. Le "prépare-toi à rencontrer ton Dieu" (Amos 4. 12) ne s'adresse pas seulement aux incroyants. Il est valable pour tout homme, quel que soit son âge, et quelles que soient ses expériences ou la qualité de sa foi.

Vous noterez que ce livre contient un nombre important de paroles de l'Ecriture (Bible: Second, révisée) dont certaines sont citées à plusieurs reprises. Ces textes constituent la partie la plus importante et la plus utile de l'ouvrage. C'est pourquoi, l'auteur souhaiterait que ses lecteurs s'attardent sur chacun de ces passa­ges, qu'ils les méditent sans hâte devant Dieu et si possible, les mémorisent pour en bénéficier et en vivre dans les moments de doute.

L'auteur a été amené à énoncer, lorsqu'elle s'imposait, telle vérité dans toute sa rigueur, mais chaque fois, il a eu le souci de la faire suivre de plusieurs textes bibliques, propres à rassurer ou à ouvrir le chemin de l'obéissance; il tient à encourager le lec­teur à aller de l'avant, dans la foi en Celui qui "rend capable... et en Celui qui fait en chacun de nous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ..." (selon Hébreux 13. 21).

Puisse le Seigneur se servir de ces pages et surtout des tex­tes de l’Ecriture qu'il contient pour inciter le lecteur à tenir fer­mement la main puissante du divin Avocat. Il plaide notre cause et intercède sans relâche auprès du Père pour que nous soyons affermis, préservés de toute chute et rendus, par sa grâce et au moyen du sang de Jésus, "irréprochables devant sa gloire" (Jude 24-25). Encourager à tenir ferme est son plus vif désir.

*A. A.*

Chapitre 1

**LE DIEU DE LA PERSEVERANCE**

***«Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ.» (Phil. 1. 6)***

C'est un travers bien humain que de commencer une chose et de ne pas la terminer. La persévérance n'est pas la qualité pre­mière des habitants de la terre.

En voulez-vous la preuve?

Ouvrez vos armoires et sortez vos broderies inachevées. Il y en a dans chaque foyer.

Comptez le nombre de jeunes, passionnés de musique, qui ont eu la velléité de tâter du piano. Ils ont pris quelques leçons. Puis, bien vite, ils ont abandonné. Monter des gammes à lon­gueur de journée, ça manque de charme !

De vibrants appels à la prière ont été lancés du haut de la chaire. L’oeuvre missionnaire, les malades de l'Eglise, récla­maient dons et prières de la part des membres de la communau­té. Ces appels ont été entendus ! Le jour même, les fidèles, émus, ont imploré le Seigneur. Hélas ! Le zèle a tenu deux mois. Pas plus ! Des choses, estimées plus urgentes, ont pris la relève..

Dommage !

Heureusement, notre Seigneur est d’une autre trempe. Celui qu'on nomme ***“le Dieu de la persévérance”*** (Rom. 15. 5) **achè­**ve et amène à la perfection ce qu'il a commencé en chacun de nous. Il l'a prouvé à maintes reprises, en particulier lors de la

création du monde. II n’a fait relâche que le 7ème jour, quand tout a été terminé et jugé excellent.

En s'écriant: "Tout est accompli", le Christ a donné la preu­ve qu'il avait achevé l'oeuvre que son Père lui avait confiée.

Revenons à la parole que nous avons choisie et placée en exergue au début du chapitre: "Je suis persuadé que **celui qui a commencé** en vous cette bonne oeuvre la rendra **parfaite pour le jour de Jésus-Christ** (Phil. 1.6). Cette citation, bien connue, nous amène à nous poser 3 questions :

1. Cette promesse est-elle valable pour tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ, ou seulement pour les chrétiens de Philippes, destinataires de la lettre ?
2. Cette parole me conceme-t-elle ? Puis-je me l'appliquer et en vivre ?
3. Si oui, comment Dieu s’y prend-Il pour amener à la per­fection l’oeuvre commencée en moi ?
4. **La parole adressée aux chrétiens de Philippes concer- ne-t-elle les croyants de tous les temps ?** Nous répondons oui, sans hésiter. Il est vrai que l'Eglise de Philippes est une église modèle, certainement plus vivante que l’assemblée que nous fréquentons. Ces chrétiens de Macédoine, consacrés et géné­reux, sont chers à l'apôtre Paul (1.5). Entre eux, se sont créés des liens profonds (1.8 ; 4.16). Avouons-le : nous sommes bien loin de leur ressembler ! Aussi, conscients de notre tiédeur, hésitons- nous à faire nôtre cette merveilleuse promesse.

Nous serons rassurés cependant lorsque nous apprendrons que le même apôtre a la liberté d'écrire des paroles de certitude à des chrétiens réputés immatures, querelleurs et jaloux, dignes des reproches les plus vifs (1 Cor. chapitres 3 et 5). Ecoutons- le : ***”Notre Seigneur Jésus-Christ vous affermira jusqu’à la fin pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ”*** (1 Corinthiens 1.8).

L'Eglise dont nous faisons partie ainsi que tous les enfants de Dieu, comme vous le savez, est appelée "l'épouse" du Christ, qui, au dernier jour, "paraîtra devant Lui glorieuse, sans tâche ni ride, mais sainte et sans défaut", c'est-à-dire : parfaite, alors qu'il y a tant de choses à reprendre chez les croyants (Ephésiens 5. 27).

Dans son excellent livre "Connaître Dieu", l'auteur (J. Parker) fait une remarque intéressante : Abraham, Moïse, David, Jonas, Pierre... ont connu des chutes retentissantes, et commis des fautes graves dans lesquelles, certainement, nous ne sommes pas tombés, grâce à Dieu. Or, quand leurs noms sont évoqués après leur mort, il n'est nullement question de leurs péchés ni du courroux de Dieu à leur égard. Abraham est appe­lé l'ami de Dieu, Moïse est présenté comme le plus grand pro­phète d'Israël que l'Etemel connaissait face à face. Huit siècles plus tard, le nom de David, l'homme adultère et meurtrier, reten­tit dans les rues de Jérusalem avec des accents de louange: "Béni soit le règne de David notre Père" (Mc 11.10) ! Les fils de Jacob, chez lesquels sont dénoncés le crime, l'inceste, le mensonge, et une jalousie telle que tous, à l'exception de l'aîné, complotent de tuer leur frère Joseph... ces hommes rudes verront, à la fin des temps, leurs noms écrits sur d'immenses perles dans la cité céleste (Apoc. 21.12 et 21). Grande est la miséricorde de Dieu.

Dieu se sert de nos chutes mêmes pour nous faire progres­ser. ***Son but est précis*** : nous attirer, nous pécheurs, plus près de Lui afin de mieux le connaître et de mieux nous connaître. Il tient à nous former pour que nous nous attachions plus ferme­ment à Lui.

1. **Une question essentielle : Dieu a-t-il commencé en moi - en vous - "cette bonne oeuvre" ?**

Oui ! Dieu a commencé en chacun de nous une oeuvre des plus excellentes et d'un prix infini si nous sommes réellement "nés de nouveau". En effet, c'est Lui qui nous a attirés à Lui - qui a frappé à la porte de notre coeur par l'Esprit Saint - qui nous a éclairés - et nous a communiqué la vie d’En-Haut. Autant d'ac­tes, d'oeuvres parfaites, accomplies par le Seigneur pour que nous venions à Lui. C'est pourquoi, puisque cette bonne oeuvre a commencé en nous, comme je l'espère, croyons sans faiblir que Dieu poursuivra jusqu'à la fin l'œuvre commencée (Philippiens 1.6). C'est un Dieu qui poursuit et achève ce qu'il a entrepris. Quelle assurance pour nous qui croyons!

1. **Comment Dieu s’y prend-il et poursuit-il cette oeuvre jusqu’à son achèvement ?**

Dieu va tout faire pour amener plus près de Lui ses enfants, en dépit même de leurs réticences. Il va les conduire sur un che­min - celui de la souffrance - qui les fera grandir dans sa connaissance et dans une communion plus intime et plus constante avec Lui.

Voici une illustration qui nous aidera à comprendre le pour­quoi des épreuves, parfois pénibles et douloureuses qu’il place sur notre route : "Si nous marchons allègrement le long d'une route large et bien tracée, et qu'un inconnu vienne nous prendre le bras pour nous aider à avancer, nous le repousserons avec humeur. Au contraire, si nous nous trouvons surpris par les ténè­bres dans une région accidentée, alors que se lève la tempête et que les forces nous abandonnent, n'est-ce pas volontiers et avec reconnaissance, que nous nous appuierons sur un bras secoura- ble ?" (Connaître Dieu, J. Parker). Or, Dieu veut nous apprendre à nous appuyer sur Lui avec reconnaissance. Sa méthode est efficace : «...après que vous aurez souffert un peu de temps, Il vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables : A Lui la puissance..." (1 Pierre 5.10).

En bon pédagogue, Dieu n’épargne pas les expériences péni­bles de la vie, ni les échecs si décevants soient-ils. Certes, au début, Dieu se présente comme le bon berger qui porte l'agneau dans ses bras. 11 accorde de belles victoires au nouveau-né. Mais vient le moment où il fait comme l'aigle qui pousse son oisillon hors du nid, dans le vide, pour l'aguerrir. Dieu ne va pas aplanir le chemin de son enfant ; ce chemin sera semé d'embûches, de contretemps, de sécheresse même, autant de difficultés qui vont l'amener à désespérer de lui-même et le rendre plus dépendant de son Dieu.

Il n'a promis ni le succès, ni une vie facile comme on l'a trop fait croire. Les luttes et même les échecs sont salutaires. Dieu veut, par petites touches, nous amener au bout de nous-mêmes et enlever nos illusions. Toujours plus conscients d'être faibles, nous cesserons de nous fier à nos forces propres.

Oui, *Dieu filtre les épreuves* mais il ne les ôte pas : elles sont nécessaires (1 Cor. 10. 13). A moi de les accueillir en médisant: "C’est le chemin de Dieu". Nous ne disons pas que les difficul­tés nous seront épargnées mais nous pouvons croire qu'elles nous seront utiles. C'est ainsi que Dieu nous forme et nous gué­rit de nos murmures. L'extraordinaire, c'est qu'il se sert de no chutes et de nos erreurs pour atteindre son but. Il utilise très sou vent, comme méthode éducative, le châtiment qui sanctionne leï fautes et les erreurs de ses enfants. De nos pires folies, Dieu fait sortir le bien. Ces châtiments sont justes ; ils sont ceux d'un père aimant qui veut le meilleur pour les siens (Hébr. 12.7-11). Donc pas de rébellion. Dieu s'occupe de nous. Bénissons-Le pour cette certitude : Il achèvera l'oeuvre qu’il a entreprise en chacun de nous.

**Conclusion :**

Voici une série de passages qui devraient fortifier notre assurance.

Lisez-les avec soin et soumission, sans douter. Apprenez-les par coeur.

* Il vous a réconciliés par sa mort pour vous faire paraître devant Lui saints, sans défaut et sans reproche (Col. 1. 22).
* Que le Seigneur affermisse votre coeur pour qu’il soit irré­prochable dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avè­nement de notre Seigneur Jésus-Christ avec tous ses saints (1 Thess. 3. 13).
* Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entiers et que tout votre être soit conservé irrépréhensible lors de l'avè­nement de notre Seigneur Jésus-Christ. : Celui qui vous a appe­lés est fidèle et c'est Lui qui le fera" (1 Thess. 5. 23-24).
* Nous savons que lorsque Jésus paraîtra, nous serons sem­blables à Lui parce que nous le verrons tel qu’il est (1 Jean 3. 2).

- A Celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant Sa gloire irréprochables et dans l'allégres­se, à Dieu seul notre Sauveur... soit gloire... (Jude 24).

Chapitre 2

**LE JOUR DE LA RENCONTRE**

***«Qui pourra soutenir le jour de sa venue ?***

***Qui restera debout quand il par ait ra ? » ( Malachie 3. 2)***

**"Quiconque a cette espérance en Lui se purifie comme Lui-même est pur (1 Jean 3.3)... "**

Vous êtes heureux si l'espérance, dont parle Jean, vous habi­te et si vous êtes de ceux qui attendent Sa venue avec confiance et impatience. Vous êtes heureux si vous avez la ferme assuran­ce d'être un enfant de Dieu, sauvé par grâce, un citoyen du ciel dont l'assurance repose sur l'oeuvre expiatoire du Fils de Dieu ainsi que sur Son action présente auprès du Père.

Mais... avez-vous réfléchi à ce que pourrait être, pour vous, la rencontre avec le Christ glorieux au jour tant attendu ? Vous êtes-vous préoccupé de savoir si vous remplissez l'unique condi­tion qu'exige Dieu pour que ce soit une heureuse et merveilleu­se rencontre?

Certainement vous êtes au courant de l'expérience que fit jadis l'apôtre Jean, exilé à Patmos (Apoc. chap. 1er). Lorsqu'il se trouva en présence du Fils glorifié, il s'écroula, saisi de terreur (et pourtant ce n'était là qu'une vision) : "Quand je le vis, je tom­bai comme mort à ses pieds" (Apoc. 1.17).

Comment comprendre cela ? L'apôtre Jean, cet homme de Dieu exceptionnel, connu pour avoir vécu en intime communion

TT

avec son Maître (1 Jean 1. 1-5), n'était-il pas réconcilié avec Dieu, lui le prédicateur infatigable de l'Evangile? Comment comprendre que ce disciple, qui avait côtoyé de près le Sauveur durant trois années, n'ait pu se tenir debout, dans la joie et l'émerveillement, en voyant l'éclatante majesté de Celui qu'il avait servi avec zèle. N'était-il pas, comme disent certains "sous le sang de Christ", lui dont la foi reposait sans partage sur le Christ et son oeuvre expiatoire ?

On se souvient également de l'expérience - ô combien inou­bliable ! - que firent Pierre, Jacques et Jean, sur la montagne de la Transfiguration. Ces disciples, eux aussi, furent saisis "d'une grande frayeur" à la vue du Fils transfiguré, aux vêtements res­plendissants. Comme Jean à Patmos, les trois ne purent rester debout ; ils "tombèrent sur leur face" quand la voix de Dieu se fit entendre du ciel (Mat. 17.6).

"Tomber comme mort", "grande frayeur" sont des expres­sions qui pourraient nous faire douter un instant de l’accueil que nous recevrons lorsque nos yeux verront le Christ dans sa gloi­re, au jour tant attendu de l'inévitable rencontre dans l'au-delà ou lors de son avènement.

En répondant aux questions de ses disciples concernant les emps de la fin, Jésus leur fit cette recommandation combien solennelle : "Veillez et priez en tout temps afin que vous ayez la force... de paraître debout devant le Fils de l'homme" (Luc 21.36). Dans son excellent commentaire de l'Evangile de Luc, Frédéric Godet explique : “l'expression ***"Rester debout”*** (Luc 21.36 ; Rom. 14. 1-4 et 1 Jean 2.28) fait pressentir tout ce qu'il y aura de saisissant et de terrifiant dans l'apparition du Christ glorieux. Il faudra être soutenu par "une force surnaturel­le" pour ne pas s'affaisser à la vue du Fils de l'homme manifes­té dans sa gloire et pour ne pas s'écrier : ***"montagnes, tombez sur nous, et couvrez-nous..."ÇL\ic*** 23. 30 ; Apoc.6. 16)”. Cette expli­cation n'est pas forcée, si l'on pense à l'expérience (citée plus haut) de Jean à Patmos ou des trois disciples sur la montagne.

Il est certain que "la force surnaturelle" dont parle Godet est celle que communique le Seigneur Lui-même : *"Il se tiendra debout,* car le Seigneur a le pouvoir d’affermir" (Rom. 14. 4). Il n'empêche que l'on peut se poser la question que formule Malachie (3.2) : "Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? *Qui restera debout quand il paraîtra ?* Si l'apôtre Jean s'est écroulé devant le Christ, alors qu'en sera-t-il de moi? Est-ce que je tien­drai debout en ce jour glorieux, bien redoutable pour moi ?

Ici, soyons rassurés et fixons les regards sur le Christ ressus­cité. A la droite du Père, Il intercède en faveur des siens, avec succès, afin qu'aucun d'eux ne manque à l'appel, conformément à l'ordre qu’il a reçu de son Père: "Or, dit Jésus, la volonté de Celui qui m'a envoyé, c'est *que je ne perde rien de tout ce qu ’il tn ’a donné,* mais que je le ressuscite au dernier jour" (Jn. 6.39).

Aussi longtemps que l'homme est sur la terre avec son corps et ses yeux de chair, il ne peut supporter le moindre rayon de la gloire de Dieu. "L'homme ne peut voir Dieu et vivre ( Ex. 33. 20). Mais Dieu soit béni! A la résurrection, les élus revêtiront un corps et *des yeux* nouveaux.

"Changé en un instant" en ce jour glorieux, l'homme recevra des yeux capables de soutenir, debout et dans l'allégresse, la gloire éclatante de Dieu, lumière jusqu'ici insoutenable ; en effet, le corps ressuscite glorieux, plein de force, spirituel (1 Cor. 15.42-47). Alors "nous le verrons tel qu’il est" (Uean 3. 2).

**Etes-vous encore inquiet, saisi de crainte en pensant que le Christ pourrait, à cause de vos multiples défaillances, vous rejeter à jamais?** Ce serait oublier que le Seigneur est ferme­ment résolu, comme nous le disons plus haut, “à ne perdre aucu­ne de ses brebis " (Jean 6. 39 ; Mat. 18. 14).

Vous perdre ? Est-ce possible ? Celui qui a payé si cher votre rachat et subi à votre place, pour vous, des souffrances indicibles, comment pourrait-il, maintenant, vous abandonner ? ***"Dieu, qui n "a point épargné son propre Fils, mais qui l’a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui"*** (Rom. 8. 32) ? Lorsqu’une personne consent à débourser une somme énorme pour acquérir un objet, elle donne la preuve qu'elle tient à posséder cet objet, à le garder jalouse­ment, l'estimant trop précieux pour songer un seul instant à s'en séparer. Qui possède un trésor d'une valeur inestimable se hâte de le mettre en lieu sûr, à l'abri des voleurs.

Au fond, n'est-ce pas pour nous rassurer que Jésus cite deux paraboles : celles de la drachme perdue et de la brebis égarée (Luc 15) ? Leurs propriétaires ne peuvent se résoudre, sans agir, à perdre des biens si précieux... Dans le cas de la drachme, la maison sera mise sens dessus dessous, fouillée de fond en com­ble, visitée dans chaque recoin pour retrouver la pièce égarée. Tout enfant de Dieu est d'un prix inouï aux yeux du Père, infini­ment plus qu'une perle de grande valeur, puisque le Père a été amené à sacrifier ce qu'il avait de plus cher - son Fils unique - à payer le prix exorbitant de la Croix. "Ne crains rien, dit le Seigneur car je te rachète. Tu es à moi...Tu as du prix à mes yeux, (Es. 43. 1-4). Et comme si le Sauveur craignait qu’on dou­tât de lui, Il ajoute la parabole de la brebis égarée. Le Bon Berger recherchera sa brebis sans se laisser arrêter par les buis­sons et les épines. Il battra les bois et la campagne jusqu'à ce qu'il l’a ramène vivante au bercail. Et quelle joie alors, lorsqu’il portera dans ses bras la brebis enfin retrouvée ! (Luc 15. 6 et 10).

L'épître aux Hébreux nous encourage : le Christ "peut sau­ver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur (Héb 7. 25). : "S’il se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l’affermir (Rom. 14. 4). Alléluia !

* "Nous savons que nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jean 3. 2).
* Comme l'apôtre Paul, disons : "J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses pré­sentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, (rien) ne pourra nous sépa­rer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur" (Rom. 8. 37-39).
* "Et maintenant, petits enfants, demeurez en Lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance, et qu'à son avène­ment nous ne soyons pas confus, ni éloignés de Lui" (1 Jean 2.28).
* "Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu" (Amos 4. 12)

**Utiles définitions :**

**Justifié.** L'apôtre Paul déclare: "l'homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la Loi" (Rom. 3. 28). "Justifier" signifie "déclarer juste", reconnaître devant le tribunal que le prévenu n'est coupable d’aucune faute, n'encourt aucune sanction, donc qu'il peut jouir de tous les privilèges accordés à ceux qui ont res­pecté la Loi. Le juge prononce le verdict de l'acquittement, opposé à la condamnation.

"L'homme justifié est assuré que rien ne peut le séparer de l'amour de son Sauveur. (Rom. 8. 35 et suivants.). Lorsqu'il comparaîtra devant le tribunal de Christ (Rom. 14. 10-12 ; 2 Cor. 5.10), il pourra éventuellement perdre des récompenses qu'une plus grande fidélité lui aurait values (1 Cor. 3. 15), mais il ne sera jamais dépouillé de son statut d'homme justifié, qui lui est acquis pour l'éternité" (J. Packer, ***connaître Dieu).***

Chapitre 3

**IRREPROCHABLES DEVANT DIEU**

***«Appliquez-vous à être trouvés par lui, sans tâche et irréprochables dans la paix »***

***(2 PL 3.14)***

Jean, l'auteur inspiré de l'Apocalypse, n'a jamais écrit que la porte du ciel serait grande ouverte à tous les humains, comme l’ont enseigné tant de faux-docteurs. Pas du tout. Dieu n'a rien d'un papy gâteau, bonasse et indulgent à l'extrême. La cité céles­te restera fermée à tous ceux qui ne seront pas "irréprochables et purs" à ses yeux. ***“Il n'entrera dans la cité céleste rien de souil­lé, ni personne qui se livre à l 'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau " (Apoc. 21.27).*** "Rien de souillé" pour la raison sim­ple que Dieu est un Dieu de sainteté. Il ne peut supporter la vue du mal (Habakuk 1.13).

Je vous le demande : Qui donc a le pouvoir de paraître irré­prochable devant lui ? Personne ! Pas même le plus consacré des chrétiens ou le meilleur d'entre les hommes.. C'est une dure véri­té qui doit nous amener à cesser de nous confier en nos préten­dues bonnes oeuvres. En vérité, personne n'est en mesure de satisfaire le Seigneur de gloire, ni par son zèle, ni par sa piété ou ses plus louables efforts à bien faire.

En vérité, nous serions désespérés si nous devions atteindre, par nous-mêmes, la perfection exigée. Et pourtant, l'apôtre

"17"

Pierre insiste car, comme toujours, Dieu s’attend à ce que nous soyons "ouvriers avec Lui" : **”Appliquez-vous à être trouvés par Lui, sans tâche et irréprochables dans la paix”** (2 Pi. 3.14). De son côté, Jésus renchérit : **”Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."(Mat.** 5. 48). Rien de moins.

Heureusement, comme nous l'avons dit, le Christ nous prend en charge ; c’est donc lui qui va agir pour que nous soyons "irréprochables au jour du Seigneur" : L'apôtre s’est empressé d'ajouter "Et c'est Lui - le Christ - qui le fera" (1 Thess. 5. 24). Le Ressuscité siège à la droite du Père, et là, sans désemparer, il plaide notre cause et intercède avec succès en notre faveur. Il est semblable à un père chrétien éprouvé, qui souffre de voir l'un de ses enfants prendre le mauvais chemin et s'enfoncer dans la débauche. Loin de rester inactif, le père prie son Dieu avec sup­plications pour qu'il arrête le rebelle, avant qu'il ne soit trop tard. Et Dieu a le pouvoir de le rattraper. Comme II a le pouvoir de nous rattraper, Lui qui peut, selon l'Ecriture, "nous préserver de toute chute et nous faire **paraître devant sa gloire irrépréhen­sibles et dans l’allégresse** par Jésus-Christ notre Seigneur" (Jude 24-25). Son action auprès du Père n'est pas vaine car il nous assure **"qu’il PEUT sauver parfaitement ceux qui s’ap­prochent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour inter­céder en leur faveur“(Héb** 7. 25).

N'est-ce pas merveilleux?

Dans le présent livre, nous avons promis (avant-propos) de dire la vérité, même si elle est dure à entendre, en veillant cepen­dant à prendre chaque fois la précaution de la faire suivre des réponses bibliques qui ouvrent le chemin de l'impossible et encouragent le chrétien. C'est pourquoi, nous donnons ci-après, une série de textes propres à nous réjouir et à nous affermir en espérance.

Lisez-les avec soin, puis attardez-vous sur l'expression imprimée en caractères gras. Retenez-la en vous laissant persua­der que: "être irréprochable devant Dieu" est la condition incon- toumable pour tenir "debout” dans la présence du Dieu saint. Condition à nous impossible à réaliser mais que notre Seigneur obtiendra de son Père pour nous.

Voici ces textes:

* Il vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez **irré­prochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ** (1 Cor. 1.8)
* Je demande dans mes prières que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que **vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ,** remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu (Phil. 1.9-11)
* Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra **parfaite pour le jour de Jésus-Christ** (Phil. 1. 6).
* Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire **"PARAITRE DEVANT LUI” saints, irrépréhensibles et sans reproche** si du moins VOUS demeurez fondés et inébran­lables dans la foi... (Col. 1. 21-23).
* Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit **conservé irrépréhensible, lors de l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ** ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera. (1 Thés. 5. 23-24)
* C'est pourquoi, bien-aimés. en attendant ces choses, **appli­quez-vous à être trouvés par Lui sans tâche et irrépréhensi­bles** dans la paix. ( 2 Pi. 3. 14)
* Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire **paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l’allé­gresse,** à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles (Jude 24- 25).
* S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son Maître. **Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l’af­fermir** (Rom. 14. 4).
* Nous savons que nous serons **semblables à Lui,** parce que nous le verrons tel qu'il est (1 Jean 3. 2).
* **Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d’avoir droit à l’arbre de vie, et d’entrer par les portes dans la ville.** (Apoc. 22. 14).

Chapitre 4

**SAUVES PAR SA VIE**

***« Il peut sauver parfaitement ceux qui s’approchent de Dieu, par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. »***

***( Héb.7.25)***

L'oeuvre du Christ ressuscité, siégeant à la droite du Père, est immense. S'il advenait qu'il manquât un instant à ses côtés, nous serions perdus ; nous tomberions dans l’incrédulité et le péché le plus vil, nous serions désespérés et sans aucun secours, et nous nous retrouverions parmi "ceux qui se retirent pour se perdre" (Héb. 10.39).

Si nous avons peur de flancher en route, il est rassurant de savoir que le Christ veille sur les siens justement pour qu'ils ne bronchent pas. L'apôtre Paul, qui a longuement parlé de l'expia­tion, déclare que "nous sommes sauvés par sa vie" (Romains 5.10). Non seulement il est notre **avocat** qui plaide notre cause lorsque nous avons péché (1 Jean 2.1-3), mais plus encore, il intercède en notre faveur devant le Père, et "peut nous préserver de toute chute et nous faire paraître devant Sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse" (Jude 24). Si l'avocat inter­vient après une chute, l'intercesseur intervient en notre faveur pour prévenir la chute. "Si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie"

(Rom. 5.10).

De même qu'un père chrétien intercède avec insistance et parfois avec larmes en faveur d'un fils ou d'une fille rebelle qu'il voit s’égarer, se détourner du Seigneur et se laisser entraîner loin de Lui par la vaine poursuite des richesses, l'attrait des plaisirs ou le poids de dures épreuves, de même, le Fils de Dieu, mais avec infiniment plus d'insistance et de fidélité, intervient auprès du Père pour obtenir qu'il accomplisse toute son oeuvre de salut chez les siens. Il veille sans relâche pour que nous persévérions dans la foi et la sainteté. Les textes déjà cités nous donnent la preuve que son intercession n'est pas inutile ni de peu d'impor­tance (Le Père l'exauce toujours - Jean 11.42).

Qu'on nous pardonne ici de répéter la liste des textes cités dans le chapitre précédent ; mais cette fois, nous utiliserons des majuscules pour faire apparaître les diverses grâces qui sont le fruit de son intercession. De savoir que le Père l'exauce toujours (Jn IL 42), nous donnera plus d'assurance encore.

Reprenons ces textes :

-a) IL AFFERMIT : "Notre Seigneur Jésus-Christ **vous affermira jusqu’à la fin** pour que vous soyez irréprochables". "Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l’af­fermir" (Rom. 14.4).

* b) IL REND PARFAITE l'oeuvre commencée en chacun de ses enfants. "Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre **la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ”** (PhiLl.6).
* c) IL SANCTIFIE "TOUT ENTIER" : "Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier, et **que tout votre être, l’esprit, l’âme et le corps soit conservé irrépréhensible lors de l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ !** Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera"(l Thess. 5.23-24).
* d) IL PEUT PRESERVER DE TOUTE CHUTE ceux qui lui appartiennent : "Or, à **celui qui peut vous préserver de toute chute** et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensi­bles et dans l’allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus- Christ notre Seigneur, soient gloire,..." (Jude 24 et 25).
* e) IL PERFECTIONNE ET REND INEBRANLABLE, **"le Dieu de grâce...vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.** A lui la puissance..." (1 Pi. 5. 10).
* f) PAR SA PUISSANCE, IL GARDE les siens : "A vous qui **par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi** pour le salut, prêt à être révélé dans les derniers temps" (1 Pi. 1.5).

Gloire à Dieu pour l’action du divin intercesseur: C'est Lui - répétons-le - qui affermit ses enfants, les garde par sa puissance, les sanctifie, les fortifie et les rend inébranlables. Nous pouvons être confiants et apaisés. Sans cette intercession de tous les ins­tants, nous ne tarderions pas à nous éloigner de lui. Ah ! Qu'il est bienfaisant de savoir que le Christ veille sans cesse sur nous, dans toutes nos circonstances, pour que le vêtement blanc dont il nous a revêtus lors de notre nouvelle naissance, reste immacu­lé pour le jour du Seigneur. Alléluia ! "C'est lui qui le fera" (1 Thess. 5. 23).

Gloire à Dieu pour l'oeuvre immense accomplie par le divin intercesseur. Toutes les promesses citées plus haut s'accomplis­sent et s'accompliront à la lettre.

**"Le Christ peut sauver parfaitement ceux qui s’appro­chent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur"** (Héb. 7.25). Alléluia !

Chapitre 5

**REVETUS PAR LE SEIGNEUR**

***« Qu ’en tout temps, tes vêtements soient blancs» (Ecc. 9.8/Apoc. 3.4, 5, 18 ; 4.4)***

Les Evangiles de Luc et de Matthieu (Matt. 22.1-14 et Luc 14.16-24) citent, l'un et l'autre, la parabole du grand festin. Deux récits qui paraissent identiques car, dans chacun d'eux, il s'agit d'un grand repas de fête offert à des personnalités dont la plupart allèguent de vagues prétextes pour décliner l'invitation et justi­fier leur absence. Le nombre de sièges vides attriste et irrite celui qui accueille à sa table. Et dans les deux récits, un même ordre est donné aux serviteurs, celui d'aller promptement par les chemins et sur les places, inviter sans distinction les gens de tout bord rencontrés ici et là. La grande salle doit être remplie. Les nouveaux invités, pour la plupart des marginaux, des miséreux et des handicapés, ne se font guère prier ; ils répondent sponta­nément à l'invitation et se mettent en route, heureux de partici­per à ce festin. Une aubaine inattendue pour ces malheureux ! Leur indignité ne les arrête pas, ni leur allure de pouilleux. Les portes du palais leur sont grandes ouvertes. C'est fabuleux et inespéré !

Là s'arrête la similitude. En vérité, ces paraboles apparem­ment identiques ne visent pas le même but. On note des diffé­rences qui, à première lecture, passent inaperçues. Dans Luc, la personne qui invite est un homme du peuple, sans doute fort aisé, alors que dans Matthieu, c'est un roi qui convie à sa table ***~25***

et le repas offert est un festin de noce. Il n’est pas de vrais motifs qui puissent justifier, aux yeux d'un puissant monarque, l'absen­ce des invités auxquels est fait l'insigne honneur de participer aux festivités royales parmi les grands du royaume. Leur défec­tion est inacceptable. Alors, pourquoi ne répondent-ils pas avec empressement à une invitation qui les honore pareillement ? Pourquoi donc refusent-ils de se rendre au palais ? Simplement, parce qu'ils sont franchement hostiles au roi et à son fils. Ils en donnent la preuve en outrageant et en tuant les serviteurs char­gés par sa majesté de réitérer l'invitation, et de les presser de se rendre sans retard au palais. Leur comportement brutal et crimi­nel, inacceptable, les condamne et les situe parmi les adversai­res du régime. Aussi, ces rebelles payeront-ils chèrement de leur vie, leur folle insoumission. ***”Le roi fut irrité, il envoya ses trou­pes, fit périr ces meurtriers et brûla leurs villes” (y 1).***

Dans Matthieu, la parabole contient un fait important. A chaque nouvel invité, indigne d'un tel honneur, est fourni dès son arrivée, un vêtement de noce. Nouvelle aubaine ! Ainsi, ces marginaux misérablement vêtus, seront à l'aise dans la salle illu­minée du palais. Chacun s'installe avec empressement autour des tables abondamment garnies, le roi circule dans l'immense salle pour accueillir chaque invité ; il a tôt fait de remarquer la présence d'un convive, vêtu différemment. Cet homme - que le roi appelle encore: "mon ami"(v. 12) - a sans doute estimé que son beau costume le rendait digne d'assister à la fête, aussi a-t-il refusé la robe offerte par le roi, jugeant humiliant de l'endosser. C'était valable pour les pouilleux, mais pas pour lui. Cet insou­mis, est expulsé sans ménagement, "jeté dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents".

Dans la parabole citée par Luc, Jésus veut enseigner à ses disciples que l'appel au salut doit être adressé, sans distinction, à tous les hommes rencontrés sur leur chemin. Il n'est personne de trop indigne ou de trop éloigné de l'Evangile qui doive en être privé puisque "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés". (ITim. 2.4). Chez Matthieu, l'enseignement à tirer de la parabo­le est tout autre, le roi qui invite, c'est le Père céleste. Le festin, c'est celui des noces de F Agneau, repas qui sera pris dans la mai­son du Père. La mariée, n'est autre que l'Eglise (appelée l'épou­se), à savoir la totalité des croyants nés de nouveau. **"Réjouissons-nous et soyons dans l’allégresse... et donnons- lui gloire ; car les noces de l’Agneau sont venues... et son épouse s’est préparée., et il lui a été donné de se revêtir d’un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin ce sont les oeuvres justes des saints"** (Apoc. 19.7-8). Nous savons, hélas ! que quiconque refuse de répondre à l'appel du Roi des rois, manifeste sa rébel­lion ; s'il demeure dans son hostilité, il sera impitoyablement jeté "dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents".

Les premiers invités, absents du festin sont, sans doute, les riches pharisiens, les chefs religieux satisfaits de leur piété et de leurs bonnes oeuvres, les contemporains hostiles à Jésus ainsi que les rebelles de tous les temps.

Avez-vous noté qu'un vêtement de noce est donné, sans dis­tinction, à tout invité qui se présente au palais. (Le récit de Luc ne mentionne pas ce détail.) C'est une aubaine pour ces margi­naux sales et déguenillés qui certainement, ne se font pas prier pour l'endosser. Pourraient-ils être heureux mal vêtus au milieu de ce beau monde ? Comment ne pas penser ici à l'enfant prodi­gue qui rentre à la maison dans un état piteux. Le père aimant l'a bien compris. Il veut que son fils soit heureux et retrouve sa dignité de fils. ***"Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez,*** ordonne le père. ***Mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds"*** (Luc 15. 22). Ainsi sera caché son forfait.

Quel est donc ce vêtement de fête distribué à l'entrée de la salle des noces ? C'est celui que reçoit tout pécheur qui se repent et s'abandonne au Christ crucifié et ressuscité. Le pécheur est conscient que sa "justice", c'est-à-dire ses bonnes oeuvres, ses actes de piété... sont loin de constituer un vêtement présentable pour espérer obtenir la faveur de s'installer et de tenir devant le Père dans la salle des noces. "Nous sommes tous comme des impurs et toute notre justice est comme un vêtement souillé" déclare Esaïe (Es. 64. 5). Le vêtement dont nous devons être nécessairement revêtus, c'est celui-là même du Christ qu’il nous donne lorsque nous venons à lui dans la repentance et la foi. Se repentir c'est en quelque sorte, se dépouiller de son vêtement sale, pour l'échanger contre le vêtement immaculé du Sauveur qu'il accorde en réponse à la foi. Devant le Fils de Dieu, le pécheur convaincu de péché se courbe ; il reconnaît qu'il est indigne du Roi des rois, donc que l'accès au Royaume de Dieu lui est de ce fait interdit. Sa seule ressource, s'il tient à entrer, c'est de venir humblement déposer son péché aux pieds du Crucifié qui, en échange, le revêt de son vêtement parfaitement blanc. C'est le vêtement des élus, dont il est souvent question dans l'Apocalypse. Il y a 2000 ans, le Christ a endossé, sur le Calvaire, nos vêtements souillés. Ainsi, chargé de notre péché, il a subi, à la place des pécheurs que nous sommes, le jugement de Dieu que nous méritions tous ; il a souffert la crucifixion afin de puvoir nous revêtir de son vêtement de justice, parfaitement lur. Son vêtement blanc nous "donne le droit" de tenir "debout" ;n la présence de Dieu. C’est donc nous, les pécheurs repentis, qui bénéficions de cet échange de vêtements. Quel intarissable sujet de louange !

Gloire à Dieu pour l'oeuvre immense que le divin Maître à accomplie à la Croix et qu'il accomplit maintenant dans le ciel en notre faveur. Son oeuvre actuelle est sans borne. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné : il affermit ses enfants, les préser­ve de toute chute, les rend inébranlables, les garde par Sa puis­sance et les sanctifie esprit, âme et corps et tout cela, "c'est lui qui le fait".

**Ouvriers avec Dieu.**

"Puisque c'est Dieu qui le fera" (1 Thés. 5. 23-24), est-ce à dire que nous restons inactifs pendant qu'il s'emploie à nous ren­dre irrépréhensibles pour le Jour du Seigneur ? Bien sûr que non ! Comme toujours, Dieu s'attend à ce que nous soyons *"ouvriers avec lui".* Certes, 11 veut agir en nous, mais à condi­tion que nous accomplissions notre part. Nous donnons, ci-des­sous, une série de textes qui précisent justement ce que Dieu attend des siens ...

* C'est pourquoi frères bien-aimés, en attendant ces choses, **appliquez-vous** à être trouvés par Lui, sans tâche et irréprocha­bles dans la paix (2 Pi 3. 14).
* **Veillez et priez en tout temps** afin que vous ayez la force de paraître debout devant le Fils de l'homme (Luc 21. 36).

**- Demeurez en Lui** afin que lorsqu'il paraîtra nous ayons de l’assurance, et qu'à son avènement nous ne soyons pas confus, ni éloignés de lui (1 Jean 2.28).

* Il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhen­sibles et sans reproche ; **"si" vous demeurez fondés et inébran­lables dans la foi,** sans vous détourner de l'espérance de l'Evangile que vous avez entendu... (Col. 1.22- 24. Notez au ver­set 23 le: "si vous demeurez").
* Heureux ceux qui **lavent leur robe** afin d'avoir droit à l'ar­bre de vie, et d'entrer par les portes de la ville... Ceux qui sont revêtus de robes blanchies qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? Je lui dis mon Seigneur, tu le sais. Et il me dit : "Ce sont ceux qui **ont lavé leurs robes, et** ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau" ( Apoc. 22.14 ; 7,9-14).
* Nous savons que nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque à cette espérance en lui **se purifie** comme lui-même est pur (1 Jean. 3. 2,3).
* Que celui qui est saint **se sanctifie** encore. Voici, je viens bientôt et ma rétribution est avec moi... dit le Seigneur (Apoc. 22. 11-12).

Oui, Dieu s’attend à ce que nous soyons ouvriers avec lui... avec un grand sérieux (Phil. 2. 12). Rien n'est aussi vite entâché qu'un vêtement blanc, la moindre ombre saute aux yeux et exige un lavage méticuleux. On comprend alors l’injonction de

l’Ecriture : "Qu’en tout temps ton vêtement soit blanc” (Ecc. 9.8). Pratiquement, que devrions-nous faire pour que notre vêtement reste d'un blanc immaculé ? Et comment imiter "ceux qui lavent leur robe afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la ville” ?

Le prochain chapitre répondra aux questions posées ci-des­sus.

Chapitre 6

**NOTRE PART**

***« Que le juste pratique encore la justice, que celui qui est saint, se sanctifie encore.***

***(Apoc. 22. 11-12)***

***Quiconque à cette espérance en Lui, se purifie comme lui-même est pur.» (1 Jean 3.3)***

Les questions posées dans le chapitre précédent étaient les suivantes : Que devrions-nous faire pour que le vêtement dont Dieu nous a revêtus, reste blanc, d’un blanc immaculé? Et com­ment, pratiquement, être de "ceux qui **lavent leur robe** afin d’avoir droit à l'arbre de vie, et d’entrer par les portes dans la ville"?

Comme nous l'avons signalé avec insistance, le Christ, notre divin intercesseur, se tient sans relâche auprès du Père pour obtenir que ses enfants "paraissent, devant Sa gloire, irréprocha­bles et purs" (Jude 24). L'apôtre Jean emploie, dans sa lettre, une expression sans doute équivalente : **“purifié de tout péché”.** Cette oeuvre est naturellement celle du Seigneur, non la nôtre. Et afin que nous ne restions pas dans le vague, il précise la part que nous devons prendre à cette action pour que le pardon et la purification nous soient accordés, car le Seigneur, ne l'oublions pas, ne peut poursuivre son oeuvre en nous, malgré nous et sans nous. C'est pourquoi, il s'attend à ce que nous agissions et lui demandions d'accomplir en nous, son oeuvre de purification.

Le but que poursuit Jean est double :

1. nous inciter à "marcher dans la lumière" de Dieu, premiè­re condition pour que "Son sang nous purifie de tout péché" (1 Jean 1.7),
2. de telle sorte que nous soyons amenés à confesser et à abandonner les péchés révélés par cette divine lumière (c'est la deuxième condition pour que nous soyons purifiés de tout péché) - (1 Jean 1.9).

**1) ”Si nous marchons dans la lumière...”** (1.7).

"La première action de Dieu dans le coeur de l'homme, c'est d'y faire pénétrer Sa lumière et, avec elle, la vie spirituelle. Lumière divine qui nous permet de nous connaître, de connaître Dieu et d'acquérir la juste appréciation des faits moraux. Grâce à elle, nous pouvons nous conduire selon les principes de Dieu.

La lumière naturelle qui pénètre dans une pièce abandonnée têt en évidence le désordre et la poussière. De même, la lumiè- $ de Dieu, brillant en Jésus, a fait ressortir le gâchis moral qui caractérise l'humanité" (calendrier de la Bonne semence).

L’expression : **"marcher dans la lumière"** me remet en mémoire le vieux souvenir que voici : c'était dans les années trente ! Notre groupe de jeunesse, à la mi-août, une fois l'an, organisait l'ascension d'un sommet de quelque 900 mètres ; on partait de nuit et marchait 4 à 5 heures durant, pour assister au lever du soleil, un spectacle exceptionnel qu'on se devait d'avoir contemplé au moins une fois dans sa vie. Ouvrant la marche, le chef du groupe tenait à la main une lampe-tempête, et comme je craignais de trébucher, le sentier étant rocailleux et très inégal, je marchais prudemment aussi près que possible du chef, met­tant les pieds dans le rond lumineux que faisait, sur le sol, cette lumière vacillante. Ainsi, je distinguais les obstacles et pouvais les éviter. L'expression "marcher dans la lumière" signifie tout simplement : se tenir près de Dieu, dans Sa présence, exposé sans cesse et sans indulgence à Sa lumière, afin de ne pas s'éga­rer ou tomber. Avez-vous noté qu'avant de formuler son invita­tion à "marcher dans la lumière", l'apôtre Jean s'est attardé sur ce qu'il est en train d'expérimenter : à savoir, une communion si intime, si lumineuse et si profonde avec le Seigneur (pourtant absent), qu'il a presque l'impression de Le toucher et de Le voir comme autrefois, lorsqu'il cheminait à ses côtés sur les chemins de Palestine (1 Jean 1.1-4) ? Le Sauveur lui est tellement pro­che ! Une telle communion le comble de joie. Aussi souhaite-t- il que ses lecteurs expérimentent, eux aussi, une semblable grâce, tellement bénie. Vivre en compagnie du Seigneur, dans son intimité instant après instant, c'est certainement ce qu'il entend par "marcher dans la lumière" de Dieu. On trouve dans l’Ecriture des expressions équivalentes : "demeurer en Lui", "marcher devant Dieu", "prier sans cesse"... ou encore : **"Veillez et priez en tout temps** afin que vous ayez la force... de paraître debout devant le Fils de l'homme" (Luc 21.36) : autrement dit : "Tenez-vous, par la prière, constamment éveillé, tout près de la divine lumière, les regards constamment fixés sur Lui, ne comp­tant que sur Lui. Là est l'essentiel."

2) **Si nous confessons nos péchés** (1 Jean 1.9) : C'est la deuxième invitation de l'apôtre. Jean indique ici le sûr moyen de conserver une communion vivante avec Dieu et d'obtenir le par­don et la purification de nos péchés dans lesquels nous tombons quotidiennement. Le chrétien qui consent à s'exposer sans réser­ve à la lumière d'En-Haut, devient toujours plus sensible aux moindres fautes qui attristent le Dieu de sainteté. Hélas ! Trop de chrétiens n'éprouvent pas le besoin de s'humilier. Les faux- pas de la journée, pensent-ils, sont sans importance, si bénins qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. C'est l'orgueil qui retient le pécheur et le pousse à se soustraire à la divine lumière. Ces croyants-là, sans le savoir, font partie de ceux qui "marchent dans les ténèbres” et donc, courent le risque de se perdre (v.6). Comment Dieu pourrait-il effacer les taches qui ne manqueront pas d’apparaître sur le "vêtement reçu d’En-Haut", au jour des rétributions ?

Confesser son péché est une condition incontournable, à la portée des plus petits, un acte qui exige honnêteté, humilité et persévérance. Confesser, c'est avouer sans indulgence le péché révélé par la divine lumière. Cet aveu doit être fait, en priorité, à Dieu car il est toujours "l'offensé’’. Dans certains cas, il sera nécessaire de demander pardon à une personne qu'on a pu léser ou blesser (Mat. 5. 23-24). La confession peut être formulée en public lorsque le péché a atteint le groupe ou la communauté, mais généralement, la confession a lieu dans le secret du coeur, au fur et à mesure que l'Esprit-Saint les dénonce, qu'on soit dans la rue, dans sa chambre, (en tout lieu, ITim. 2.8). Il faut le dire avec insistance : Dieu s'attend à ce que chacun de nous recon­naisse ses fautes, les avoue et change de comportement. C’est ainsi que nous pouvons marcher de progrès en progrès.

Nous devons, ici, nous interroger : Devrions-nous, de emps à autre, faire retraite pour consacrer du temps, beaucoup e temps, à nous examiner sérieusement ? Sûrement pas. Ici, »oyons clair : Il ne s'agit pas de nous examiner nous-mêmes, mais de nous ***laisser examiner par T Esprit-Saint.*** Donc pas d'in­trospection. Ce serait se substituer au Saint-Esprit. C’est Lui qui convainc de péché. Ce point est si important qu'il ne sera pas inutile d'y revenir. Il faut accepter simplement au cours de nos journées et à tout instant, que la divine lumière fouille nos pen­sées, éclaire les motifs qui inspirent nos actes, prévienne des paroles qui pourraient blesser le prochain. Les occasions de confesser ce qui déplaît au Seigneur ne manquent pas, comme l'écrivait l'apôtre Jacques : "Nous bronchons tous, de bien des manières" (3.2).

Il faut souligner ici l'importance de la confession des péchés. Elle est la condition du pardon, de la purification de tout péché ainsi que du salut.

* *Elle est la condition du pardon* (Prov 28.13). **Celui qui cache ses transgressions ne prospère point. Mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.**

*- La condition de la purification* (1 Jean 1.8-9) : Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. **Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.**

* *La condition de tout progrès...ainsi que du salut -* Luc 13.3 : Je (Jésus) vous le dis. **Mais si vous ne vous repen­tez, vous périrez tous également.**

Les vérités que nous venons d'énoncer sont à retenir... pour­vu que nous ne commettions pas la grave erreur de croire que nous sommes pardonnés ou purifiés parce que nous nous affli­geons de nos fautes et les abandonnons. Ce serait donner une valeur méritoire à nos humiliations et donc tenir pour rien le sang versé au Calvaire. La confession des péchés est la condi­tion à remplir, voulue par Dieu, pour que nous soyons au béné­fice de l'oeuvre expiatoire du Fils. C'est le sang versé par Jésus qui purifie de tout péché (1 Jean 1.7). C’est grâce au sacrifice du Fils que la communion avec Dieu est rétablie.

"Si nous marchons dans la lumière..**.le sang...de Jésus son Fils** nous purifie de tout péché (1 Jean 1.7).

Gloire à Dieu pour le Fils qui s'est donné.

***"Le caractère le plus frappant du véritable chrétien, c'est cette ouverture, cette franchise absolue à l'égard de Dieu, qui font de sa vie un miroir, où d'autres peuvent discerner Dieu".*** (O.Chambers).

Chapitre 7

**LAVER SES ROBES**

***« Heureux ceux qui lavent leurs robes»***

***(Apoc. 22.14)***

***« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de tout péché »***

***(1 Jean 1.9)***

Jésus et ses disciples s'apprêtent à prendre leur repas (Jean 13). Les douze, allongés sur leur natte, ne bronchent pas. Ils se regardent, surpris et certainement mal à l'aise, observant le Maître qui vient de se lever, de prendre une serviette de lin qu'il noue autour de la taille, et de verser de l'eau dans une bassine. A l'époque du Christ, avant chaque repas, il était de coutume de laver les pieds des convives ; ce rituel s'imposait d'autant plus que la plupart des gens faisaient, dans la chaleur du jour, de lon­gues marches sur des chemins poudreux, les pieds nus surchauf­fés dans des sandales à lanières. Parfois, le maître de maison, pour honorer des invités de marque et rendre l'atmosphère plus agréable, chargeait l'un de ses serviteurs de verser un peu de par­fum sur les pieds qu'on venait d'essuyer ! D'ordinaire, cette tâche incombait à l'esclave ou au dernier des serviteurs.

Or, c'est Jésus qui se met à genoux devant chaque disciple pour accomplir cette humble besogne qu'ils n'ont pas daigné remplir.

Il s'approche de Pierre qui refuse avec énergie :

- Toi, Seigneur, tu me laves les pieds ? Non, jamais tu ne me laveras les pieds.

Voilà qui est catégorique.

La réponse de Jésus - comme toujours - est inattendue :

* Si je ne te lave les pieds, tu n'auras pas de part avec moi.

Ebranlé, Simon Pierre bredouille n'importe quoi :

* Non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

S'il y a une chose que le Maître ne fait pas, c'est de laver la tête à ses enfants qui ont failli. Bien qu’il en ait ici le motif, Jésus ne songe pas un instant "à passer un bon savon" à ses disciples. Certes, ils mériteraient que le Maître, indigné, leur crie : "Vous n'avez pas honte de me laisser faire cette besogne, espèces de paresseux". Pas du tout. Toujours calme, il ne leur fait aucun reproche. Il va même jusqu'à leur dire : "Vous êtes purs", eux qui ne le sont guère présentement !

Jésus prononce devant Simon Pierre une parole dont le sens échappe au premier abord :

**- Celui qui est lavé, n’a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur, et vous êtes purs...**

Etrange réponse ! Se laver les pieds pour être entièrement pur ? (aujourd’hui on dirait : se laver les mains)

Que veut dire au juste Jésus ?

Tout au long du jour, chacun de nous a mille occasions de manipuler des objets poussiéreux ou sales. Pour être propre, avant de se mettre à table, il suffira de se laver les mains. A moins de sortir d'une mine d'où l'on extrait le charbon, il ne vient pas à l’idée des convives, d'aller les uns après les autres, pren­dre une douche ou plonger dans une baignoire, donc, de recom­mencer la toilette du matin avant de se mettre à table.

Bien sûr, l'enfant de Dieu ne perd pas son salut quand il commet une ou plusieurs fautes. Le salut n'est pas remis en question ; c'est sa communion avec Dieu qui est obscurcie quand le péché est toléré. C'est pourquoi, point n'est besoin de revenir au Sauveur dans la repentance et la foi, comme au tout début de la vie chrétienne, de même qu'il n'est pas besoin de recommencer la toilette du matin pour se mettre à table et être "entièrement purs"; sans revenir en arrière, il suffit de se laver des souillures du moment (ce que Jésus entend par se "laver les pieds") ; plus exactement, il suffira de confesser le péché que vient de signaler l'Esprit Saint, en gardant l'assurance que notre avocat céleste obtient, en vertu de son oeuvre expiatoire (le sang), la purification et le pardon de nos péchés (1 Jean 1.9 à 2.3). C'est certainement ce que l'Ecriture entend par "laver sa robe dans le sang de l'Agneau".

A nous donc de veiller. Ayons le souci de nous laisser aver­tir par le Saint-Esprit, toujours prêts à confesser, sans indulgen­ce, ce qu'il nous révélera au cours de nos journées.

Ici, soyons rassurés : Dieu ne nous demande pas, pour avoir l'assurance d'être "purifiés de tout péché", de nous examiner lon­guement, avec minutie, instant après instant, en passant en revue, les uns après les autres, tous nos manquements sans en omettre un seul, avec la crainte morbide d'en avoir peut-être oublié un. S’il en était ainsi, nous passerions nos journées, du matin au soir, dans l'humiliation. Nous gémirions 24 h sur 24, revêtus du sac et de la cendre, toujours accablés, donc inutilisables pour le service de Dieu. Certainement, nous avons autre chose à faire et une autre existence à vivre, plus utile et plus épanouie. Dieu ne nous demande pas de nous examiner sans cesse mais de consentir à nous laisser examiner par l’Esprit Saint, lequel n'a nullement l'in­tention de nous révéler tous nos faux-pas. En Père aimant, Dieu ne tient pas à écraser son enfant. Il n'est pas de ces pères intraita­bles qui ne laissent rien passer, toujours en train de gronder et de faire "les gros yeux" accusateurs à son enfant. Entrons dans le repos et ne prenons pas la place de Celui qui convainc de péché. Plus nous vivrons dans Sa lumière et plus nous serons paisibles, rendus capables de discerner et d'éviter ce qui déplaît au Seigneur ; et s'il nous advient de tomber, nous confesserons et abandonnerons aussitôt notre péché sans nous y attarder, tout en poursuivant dans la joie, la louange, et l'assurance du pardon, notre marche en Sa divine compagnie.

Si le Seigneur, heureusement, ne révèle pas toutes les fau­

tes, parfois il doit rappeler à son enfant, avec insistance, tel péché qui fait obstacle à sa marche en avant. Si c'est le cas, Dieu s'attend à ce que ce péché soit reconnu, confessé et abandonné sur le champ avec la ferme résolution de ne plus le commettre.

Prenons quelques exemples :

- Depuis que le voisin d'Etienne s'est montré injuste et mal­honnête à son égard, ils ne se parlent plus. La rancoeur habite le coeur d'Etienne qui répète, pour se justifier : "le voisin, c'est lui le coupable, c'est donc à lui de faire le premier pas. Je l'attends. Il doit se repentir et réparer. Ce n'est que justice !" Argument qu'il met en avant quand Dieu l'invite à abandonner ses mauvais sentiments et à se rendre chez son voisin pour lui serrer la main, en plaidant coupable naturellement, ce qu'il ne peut envisager. Etienne résiste, répétant inlassablement que le coupable, "c'est pas lui, mais le voisin." Hélas ! Il n'en démord pas. Sûr d'avoir raison, il cultive sa rancoeur. Trop orgueilleux pour céder, il ne tentera jamais la réconciliation demandée (Mat. 5.23-24) et res­tera fâché, jusqu'à sa mort... et la tâche ne sera pas lavée.

Alors, qu'en sera-t-il de lui quand il comparaîtra devant Dieu ? La réponse est dans l’Evangile, sans ambiguité (Matthieu 6. 14-15). Cherchez-la.

* Voici un chrétien qui vit dans l'infidélité et l'adultère. Le Saint-Esprit ne chôme pas, qui ne cesse de l'avertir mais... cet homme aime son péché et refuse de se repentir, si bien que, là encore, la mort peut le surprendre dans son infidélité. Il faut espérer qu'un ami, pour le pousser à renoncer à son inconduite, viendra de la part du Seigneur lui rappeler ce qui l'attend, en lui citant, pour l'ébranler, les redoutables paroles de l'Ecriture qui concernent son cas : "Ceux qui commettent de telles choses (l'adultère est cité) n'hériteront pas le royaume des cieux" (1 Cor. 6. 9-11). C'est sérieux.
* Tel frère, prédicateur doué, est un commerçant qui fait de bonnes affaires. On l'estime dans l'église ; c'est un homme géné­reux. Mais, il y a des zones d'ombre dans sa vie. L'homme n'est pas toujours honnête dans ses transactions ; ses déclarations de revenus ne sont pas toujours conformes à la vérité. Le succès le grise, et l'argent qu'il brasse avec abondance fait de lui un per­sonnage considéré dans la cité. Pourtant, Dieu l'aime et ne cesse de dénoncer son attachement aux richesses, l'amour de l'argent qui le tient toujours plus. Le Seigneur ne se lasse pas de l'aver­tir. L'homme, sûr de lui, fait la sourde oreille et sans y prendre garde, endurcit son coeur.

Maintenant, la voix de Dieu s'est tue. Quel malheur si la mort surprend cet homme dans son péché ! Une fois de plus, la réponse est clairement donnée dans la Bible (Apoc. 21.27).

Certes, soulignons-le, il est **toujours** possible de revenir à Dieu ici-bas, mais la voie de la réconciliation est unique : c'est la confession, l'abandon du péché et la foi en la vertu du sang de Christ qui apporte, avec la purification du péché, la paix et le salut. On comprend ce que signifie alors l'expression négligée : "Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement". (Phil. 2. 12. Il n'est pas dit ici : gagnez votre salut.) Un frère bien-aimé, disait : "C'est trop sérieux pour passer sur le péché comme chat sur braise".

Bien sûr, que cette crainte salutaire ne devienne pas, répé- tons-le, la peur maladive de ne pas avoir tout confessé, en se posant constamment la question: "Mon vêtement est-il réelle­ment lavé de tout péché ?" : Cessons d'avoir les yeux sur nous- mêmes, cessons de nous examiner avec inquiétude mais restons ouverts au Saint-Esprit. Acceptons qu’il fasse la lumière sur notre vie de tous les jours. Vivons dans la paix du Seigneur, sachant qu’il veille sur nous ; infiniment plus que nous, Il dési­re que notre vêtement soit blanc au grand jour de la rencontre avec Dieu (à ce sujet relisez les textes cités dans le chapitre 2).

Chapitre 8

**L’EPOUSE S’EST PREPAREE**

***Les noces de /'Agneau sont venues et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir de fin lin, éclatant et pur.***

***Le fin lin ce sont les oeuvres justes des saints***

***(Apoc. 19.8)***

***Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur... car leurs oeuvres les suivent...***

***(Apoc. 14.13)***

Le jour de leur mariage, autrefois plus qu’aujourd'hui, la plupart des futurs époux se rendaient à la mairie en cortège, un cortège qui progressait lentement dans la grand’rue du village.. Les habitants se massaient sur les trottoirs pour assister à ce défilé bigarré. Les messieurs, un peu étrangers dans leur trois pièces flambant neuf, rivalisaient d’élégance tandis que les dames, à leur bras, étrennaient de belles toilettes. Cependant, c’était surtout la mariée qu’on voulait voir. Tous les regards se portaient sur elle, toute rayonnante dans sa belle robe blanche.

L'apôtre Jean évoque le plus grand et le plus somptueux des mariages, jamais connu jusqu'ici. Il aura lieu dans le ciel. Aussi longtemps qu'ils sont sur la terre, les enfants de Dieu sont enco­re des fiancés (2 Cor. 11.2) qui attendent, avec espérance, d'être définitivement unis au Fils de Dieu. C'est l'apôtre Jean, dans l'Apocalypse, qui parle des noces de l'Agneau : ***"Réjouissez- vous et soyez dans l'allégresse ; et donnons-Lui gloire, car les noces de VAgneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin éclatant, pur. Le fin lin ce sont les oeuvres justes des saints*** “ (Apoc. 19.7-8).

Le divin époux a promis de venir chercher sa fiancée - l'Eglise pour peu de temps encore sur la terre; elle sera enlevée (1 Thess. 4.13-18) et reçue dans la gloire, définitivement unie à son glorieux époux qui la veut toute belle. Ici, c'est le fiancé qui fournit la robe blanche... et quelle robe ! Lui seul a les moyens de donner à sa bien-aimée un vêtement digne de Lui, une robe dont la beauté et l'éclat n'ont jamais été égalés. En effet, le Christ tient à ce qu'elle "paraisse devant Lui, glorieuse, sans tâche ni ride, sainte et irrépréhensible" (Ephés. 5.27).

L'apôtre Jean précise que la robe de mariée est faite de "fin lin éclatant et pur". "Le fin lin - ajoute-t-il - ce sont ***"les oeuvres justes des saints" .***

La vie étemelle est "un don gratuit" affirme l'apôtre Paul (Rom. 6. 23), un immense cadeau accordé à tout homme qui s’abandonne dans la foi au Seigneur Jésus. Ici, pas question de mérite. Le ciel ne se gagne pas. La piété et les actions bonnes ne réussiront jamais à combler l'immense fossé qui sépare les hom­mes du Dieu saint. "Le paradis, ça se mérite", s'exclamait une personne à la T.V.. C'est le langage de la multitude qui veut ignorer Jésus et son oeuvre expiatoire. Hors de Lui, et de son sacrifice, le ciel reste fermé.

A la question des disciples : "mais qui peut être sauvé" ? le Maître a répondu abruptement et clairement : "Aux hommes, **c’est impossible,** mais à Dieu tout est possible" (Mat. 19.26). Impossible ! Impossible ! En effet, il est impossible à l'homme d'échapper à la colère divine par ses prétendus mérites. Ce terme (impossible) devrait retentir sans cesse dans l'esprit et la mémoi­re de quiconque tient à faire la paix avec Dieu. "II est bon - dit Biaise Pascal - d'être lassé et fatigué par l'inutile recherche du vrai bien, afin de tendre les bras au Sauveur et Libérateur, Jésus- Christ". En vérité, l'homme en recherche est souvent long à comprendre et à accepter qu'il est, non seulement capable d'au­cun bien aux yeux de Celui qui lit au fond des coeurs, mais plus encore, qu'il est en conflit avec Dieu, déjà condamné et perdu, aussi longtemps qu'il tourne le dos au Christ sauveur. *"C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne n'en tire gloire..."* (Ephés. 2. 8-9).

Les chrétiens sauvés par grâce, donc gratuitement, ne seront-ils pas tentés de se laisser aller et d'oublier que le Dieu sauveur qui pardonne et reçoit le pécheur repentant "sans argent, sans rien payer" (Es. 55.1-2), s'attend cependant à ce que ceux qui se réclament de Lui passent aux actes et s'adonnent aux bon­nes oeuvres? *"...nous avons été créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions"* (Ephés. 2. 10).

Voilà qui est clair ! Dieu tient à ce que les siens sortent de leur égoïsme pour se donner aux autres sans "se lasser de faire le bien". Des multitudes de chrétiens qui se disent "sauvés par grâce", sont - hélas - improductifs (lire Jean 15.1-8).

Il est important d'avertir ceux qui s'installent dans leur égoïsme. Ils ne doivent pas ignorer que les oeuvres de l'amour confèrent à la foi son authenticité. C'est Jacques qui nous pré­vient : **"La foi sans les oeuvres est morte".** Donc sans valeur aux yeux de Dieu." ( lire attentivement Jac. 2.14-17). La foi pro­fessée par l'improductif n'est pas la foi authentique qui est agréa­ble à Dieu et conduit à la paix du coeur (Héb. 11.6). L'importance des oeuvres éclatera si l'on sait qu'elles ne passent pas inaperçues et plus encore, qu'elles peuvent toucher à salut les pécheurs qui en sont les témoins. Jésus et l'apôtre Pierre font une remarque qui devrait nous inciter à veiller sur notre compor­tement : “***Que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux"*** (Mat. 5.16). ***“Ayez au milieu des païens une bonne conduite afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glori­fient Dieu au jour où il les visitera"*** (1 Pierre 2.12). Les bonnes oeuvres ne peuvent rester cachées (1 Tim. 5. 25). Notre nouvel­

le façon d'agir, si peu coutumière dans un monde hostile et incrédule, devrait étonner ceux qui nous voient vivre ; peut-être tel voisin sera-t-il amené à s'interroger et à nous demander pour­quoi nous avons adopté une conduite inhabituelle dans laquelle le mensonge, la dissimulation, la malhonnêteté n'ont pas de place. Ainsi, l'occasion nous sera fournie de parler de Celui qui change la vie. Ajoutons que les actions bonnes recevront une récompense, ce qui n'est pas à négliger (Apoc 14.13). Elles seront examinées au tribunal de Christ lors de la distribution des récompenses (2 Cor. 5. 10). D'ailleurs, Jésus ne nous encourage- t-il pas à amasser un trésor dans le ciel ? Un trésor impérissable, de portée étemelle (Matth. 6. 19-20). C'est pourquoi, **“ne nous lassons pas de faire le bien car nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas"** (Gai. 6. 9).

Les textes bibliques qui encouragent avec insistance à prati­quer des bonnes oeuvres, abondent dans le N.T. En voici quel­ques-uns :

* Que l'homme de Dieu soit propre à toute bonne oeuvre (2Tim. 2.21, 3.17 et Tite 2.7).
* Que les femmes se parent de bonnes oeuvres (1 Tim. 2.10 et 5.10).
* Rendez-vous serviteurs les uns les autres (Gai. 5.13).
* Marchez d'une manière digne du Seigneur,...portez des fruits en toute sorte d'oeuvres bonnes..." (Col. 1.10).
* Je connais tes oeuvres, ton travail, ta patience... dit le Chef de l'Eglise (Apoc. 2.2).
* etc...

Il faut avouer que l'égoïsme nous "colle à la peau", il nous retient pour une foule de motifs. Tout ce qui coûte quelque effort, ou entraîne quelque perte, demande du temps, contrarie nos projets... tout cela est volontiers laissé aux autres. ‘Wu/ ***ne vit pour lui-même"*** précise l'apôtre (Rom. 14. 7). Les intérêts du prochain devraient passer avant les nôtres (1 Cor. 10. 24). L'amour qui ne coûte rien n'est pas l'amour authentique.. Faire le bien, ce n'est pas nécessairement distribuer la soupe à des clo­chards ou donner du temps dans une oeuvre de bienfaisance. Trop souvent nous nous laissons émouvoir par l'évocation de grandes misères qui sévissent à l'autre bout du monde. Ces misè­res risquent de nous faire oublier celles que Dieu nous appelle à soulager, justement ces bonnes oeuvres qu'il a préparées pour que nous les pratiquions" (Ephés. 2.10). Dieu nous recomman­de, en priorité, de venir en aide "au prochain", d'éprouver de la compassion pour le malheureux rencontré sur notre route, de secourir le pauvre qui, à notre porte, apparaît démuni ou qui, dans sa marginalité, a faim d'une présence amie qui lui témoi­gnera l'affection dont il est privé et qu'il attend vainement. Il convient de servir le pauvre comme le riche, le malade comme le bien-portant, le jeune comme le vieillard, l'ami comme le pire ennemi (Mat. 5.44-48).

Comment découvrir les personnes à secourir ? Joseph, injustement incarcéré, nous le rappelle. Le fils de Jacob oubliait sa propre peine, laquelle était cependant bien réelle, pour servir ses compagnons d'infortune, prisonniers comme lui (Gen. 40.6) ainsi, dépréoccupé de lui-même, il put lire la tristesse et l'inquié tude sur le visage de l'officier de Pharaon (Genèse 40.6-7). Qui tourne autour de ses petits problèmes et s'apitoie sur sa petite personne légèrement éprouvée, ne peut porter ses regards sur ceux qui devraient être secourus. Si l'amour est dans notre coeur, nous nous oublierons et serons plus aptes à discerner les besoins de celui qu'il faut aider.

Certes, le Seigneur ne nous demande pas d'accomplir ce que nous sommes incapables de faire et que d'autres feront très bien à notre place. "Celui qui sait faire ce qui est bien et ne le fait pas, commet un péché", dit l'apôtre Jacques (4.17). Il y a des tâches spécifiques pour lesquelles je suis totalement incompétent. Bien sûr, Dieu ne me demande pas d'accomplir ce que "je ne sais pas faire". En effet, si je croise sur la route un automobiliste en dif­ficulté, je ne me hasarderai pas à soulever le capot de sa voiture pour essayer de détecter la panne ou de réparer le moteur, dans mon désir de lui venir en aide. J'en suis incapable. Mais, quitte à me détourner de mon itinéraire - l'amour entraîne toujours quelque renoncement - j'offrirai à cet inconnu de le conduire chez un mécanicien qui le sortira d'affaire. Toute bonne oeuvre qui me concerne et que je n'accomplis pas est une dette à l'égard du prochain et surtout du Père céleste qui aime me voir prendre soin de ses créatures. Egalement, le fait de se taire devant celui qui s’égare et se perd loin de Dieu est aussi une dette lorsqu'il m'est possible de l'avertir. Ah ! que notre dette est grande dans ce domaine!

**Qu’est-ce qu’une bonne oeuvre ?** La Bible en précise le sens:

**- C’est une oeuvre désintéressée.** La tentation est grande, en effet, de faire du bien pour être admiré, honoré, pour s’attacher des personnes qui nous seront utiles en retour. Donner pour recevoir ce n’est pas donner. C’est du troc ina­voué. ***“Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui"*** (1 Cor. 10.24). "L'amour n'est bienfaisant que si le détachement l’envelop­pe ; nous faisons souffrir les autres dans la mesure où ils nous sont nécessaires" (G. Thibon).

* **C’est une oeuvre utile,** sujet de joie pour celui qui en bénéficie." Que chacun s'applique à exceller dans les oeu­vres bonnes. Voilà qui est bon et ***utile*** aux hommes" (Tite 3.8).
* **C’est une oeuvre qui édifie,** une oeuvre d'amour qui sti­mule et rapproche du Seigneur celui qui en est l’objet. On peut faire du bien, se dépenser sans compter... sans aimer vraiment. Paul a osé dire : Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, si je n'ai pas la chari­té, cela ne me sert de rien” (1 Cor. 13.3).
* Surtout, **c’est une oeuvre accomplie pour la gloire de Dieu. *"Quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu"*** (1 Cor. 10.31).

*"C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne n'en tire gloire. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions"* (Ephés. 2.8-10).

Le chrétien fera bien, en commençant sa journée, d’adresser à Dieu la demande suivante : " Seigneur, tout au long de ce jour qu'il m'est donné de vivre, rends-moi attentif à toute action bonne que je devrais accomplir. Que je sois conscient des servi­ces que je dois rendre autour de moi. Je ne veux pas manquer de les accomplir à ta gloire. Je désire te plaire.

***"Jésus s'est donné Lui-même pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et afin de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par Lui et ZELE POUR LES OEUVRES BONNES"*** (Tite 2.14)

Chapitre 9

**DEVANT LE TRÔNE**

L’Apocalypse contient deux passages où il est fait mention de vêtements blancs ; il paraît intéressant de les citer et de les relire avec soin. Le premier de ces textes est situé dans la 2ème partie du chapitre 7 : Voici, dans son entier, le premier de ces textes :

***"Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'.Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains.***

***Et ils criaient d'une voix forte, en disant : le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à 1'Agneau. - Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des qua­tre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissan­ce, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles, Amen ! - Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? - Je lui dis: Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. - C'est pour cela qu 'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n 'auront plus faim, ils n 'auront plus soif et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur ; car 1'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les condui­ra aux sources des eaux de la vie et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux”*** (Apoc. 7.9 à 17).

Jean aperçoit dans le ciel, auprès de Dieu, une multitude d'hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, tous revêtus de robes blanches "lavées dans le sang de l'Agneau".

"Toujours ces robes blanches" ! s'exclame Ch. Brütsch, dans son commentaire sur l'Apocalypse, édité en 1940. Cette justice, ajoute-t-il, cette sainteté de Jésus-Christ qu'il impute aux siens, recouvrant de haut en bas leurs natures coupables... C'est uni­quement à cause de l'Agneau et jamais au nom de leurs mérites, de leurs prouesses, de leur fidélité humaines que les élus sont devant le trône de Dieu et le servent nuit et jour dans son tem­ple (v.15). "Nuit et jour", c'est-à-dire sans discontinuer. Puissions-nous y trouver notre vocation terrestre qui consiste à servir Dieu constamment, dans l'humble fidélité de la minute orésente".

En contemplant, émerveillé, cette multitude transformée et inanimé, massée devant le trône, l'apôtre Jean ne reconnaît cer­tainement plus les chrétiens qu'il a rencontrés sur la terre, avec leur manque d'allant et de ferveur, avec leurs querelles, avec leurs fautes et toute leur pauvreté. Dans le ciel, leur saint enthousiasme éclate en l'honneur du Fils de Dieu ; ils agitent les palmes comme au jour des rameaux. Tous se prosternent devant Dieu et chantent sa gloire "Amen ; la louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu aux siècles des siècles ! Amen"(12).

Le ciel est en liesse. Débordante est la joie de cette foule qu’on ne peut dénombrer. Ces élus vivent dans un continuel et étemel émerveillement.

Immense foule que "personne ne peut compter"; elle offre sans se lasser et dans l'allégresse, un culte vibrant en l’honneur de l’Etemel. Rien à voir avec les cultes célébrés sur la terre.

Ce spectacle céleste nous fait envie ; il nous rappelle avec force qu’il vaut la peine de penser à l'éternité et donc, de se pré­parer avec un grand sérieux à rencontrer le Seigneur de gloire.

Je veux croire que tous nos lecteurs tiennent à être de ceux qui se réjouiront éternellement auprès de notre merveilleux Sauveur, devant le trône céleste. Là est notre espérance qu'il faut entretenir avec vigilance.

Citons un 2ème texte qui parle de vêtements blancs.

***"Ecris à range de rEglise de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes oeuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort. Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir ; car je n ’ai pas trouvé tes oeuvres parfaites devant mon Dieu. Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi. Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n’ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu’ils en sont dignes. Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n ’effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Eglises !"*** (Apoc.3. 1 à 7)

Le chef de l'Eglise a de sérieux reproches à adresser à l'Eglise de Sardes. C'est la ville du roi Crésus, un personnage célèbre, doté d'une immense fortune. Un fleuve traverse la ville dans des gorges profondes : C'est le ***Pactole*** qui roule dans ses eaux des pépites d'or. Les membres de cette église sont certaine­ment fort aisés, ce qui explique pour une bonne part, leur engourdissement spirituel. Dans cette lettre - notez-le - il n'est pas question d'afflictions, de persécutions ni de dures épreuves comme dans la plupart des autres églises, citées dans les chapi­tres 2 et 3 de l'Apocalypse.

Trois reproches sont adressés à cette église :

1) Elle a "le renom de vivre" : l'église de Sardes passe pour être une belle église, vivante. Grande est sa renommée, les assemblées sont nombreuses, fidèlement fréquentées, avec beaucoup d'entrain. Ses membres sont certainement heureux et fiers d'appartenir à une si belle église, une église qui a si bonne presse dans la région. Mais est-ce là l'opinion du Seigneur ? C'est son jugement qui compte avant tout et il conviendrait de chercher à le connaître :

"Tu es morte" tranche le Chef de l'Eglise. Une déclaration qui tombe comme un couperet et devrait ôter à ces chrétiens leurs illusions. "C'est un grand mal qu'une grande réputation lorsqu'elle est mal fondée" (Bonnet). En vérité, la mort spirituel­le a gagné ses membres. Elle est envisagée comme un sommeil lui laisse encore l'espoir d'un réveil, d'un renouveau de vie Ephés. 5.14).

1. ***Ses oeuvres,*** sans doute nombreuses, ***ne sont pas parfai­tes,*** mesurées à l'aune du Seigneur. Là encore, c'est le jugement de Dieu qui doit prévaloir. Ne craignons pas d'exposer à la lumière du Saint-Esprit notre service, même notre activité pour Dieu. Sans doute, y a-t-il des choses à revoir.
2. ***Tu n ’as pas gardé*** la Parole (v. 3), celle que tu as reçue tout au début, à savoir, l'Evangile de Jésus-Christ. "Si les égli­ses, qui cherchent à tout prix un réveil, se donnaient la peine de reprendre ce qu'elles ont reçu et proclamé au 16 éme siècle : c'est-à-dire, la Parole de Dieu, ni plus ni moins. La Parole de Dieu est bien le signe manifeste du Saint-Esprit réveillant l'Eglise. La proclamation du salut par la foi en Jésus-Christ doit retentir encore et porter ses fruits" (Brütsch).

Heureusement, Jésus aime son église, même quand elle est somnolente. Il ne veut pas la trouver dans ce sommeil de mort, ni la surprendre tel un voleur durant la nuit, endormie et non pré­parée à sa venue.

Comme toujours, le Maître ne veut ni écraser, ni décourager ses enfants, même lorsqu’ils ont perdu pied. C’est pourquoi, il s'efforce de trouver de bonnes choses à Sardes, et il les signale. Tout n'est pas perdu. Il y a quelques membres, certes peu nom­breux, "qui n'ont pas souillé leurs vêtements" (v 4). Toujours ces vêtements ! Sans doute ces chrétiens-là, modestes et effacés, passent-ils inaperçus dans la communauté, peut-être sont-ils jugés encombrants, moralisateurs, trouble fête... Revêtus du vêtement du salut, de Jésus-Christ, de sa justice, ces membres- là n'ont pas préféré les "habits plus seyants et mieux appropriés à leur vanité". Notez la conclusion qui rappelle ce que nous avons dit plus haut, avec insistance :

**"Ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu’ils en sont dignes. Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n’effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Eglises !”**

Le retour à Dieu est toujours le même : C'est la repentance (v 3). Pas d'autre voie. C'est pourquoi, consentons à marcher dans la lumière de Dieu, toujours disposés à nous laisser éclai­rer par le Saint-Esprit ; soyons assez honnêtes : pour reconnaître nos torts ainsi que les péchés signalés par l'Esprit-Saint ; confes- sons-les sans retard, déterminés à changer de comportement, toujours dans la foi en Celui qui pardonne et purifie de tout péché grâce au sang expiatoire, versé à Golgotha par le Fils de Dieu.

***Sois vigilant*** (v 2). L'Ecriture nous exhorte à veiller sur notre conduite, sans faiblir, jusqu'au bout. " Que le juste pratique enco­re la justice, que celui qui est saint se sanctifie encore" (Apoc.

22.11). Soyons soucieux de "laver notre vêtement dans le sang de l'Agneau".

"C'est pourquoi frères bien-aimés, en attendant ces choses, **appliquez-vous à être trouvés par lui, sans tâche et irrépro­chables dans la paix"** (2 Pi. 3.14).

"Blanc, plus blanc que neige
Lavé dans le sang de 1' Agneau.
Mon coeur est plus blanc que la neige".

Chapitre 10

**L’ESPERANCE DE LA GLOIRE**

***« L’espérance ne trompe point parce que l’amour de Dieu est répandu dans notre coeur par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »***

***(Romains 5.5)***

Chacun sait qu’il n’y a pas de vie dynamique et heureuse sans espérance. Dès l’instant où l’homme n’attend plus rien de la vie, il baisse les bras et cesse de lutter. L’espoir stimule au contraire et donne une raison d’être à l’existence la plus humble. Ce qu’on attend conditionne "l’aujourd’hui". Le prisonnier tient bon s’il compte sur sa libération prochaine. Le révolutionnaire court des risques et se donne à fond parce qu’il croit au triom­phe de ses idées, de son parti et cela dans un avenir qu’il estime proche. En tout cas, il s’emploie à hâter le jour de la victoire. De même le disciple du Christ. Il souffrira la persécution, accepte­ra les privations parce qu’il s’attend à l’avènement triomphal de son Seigneur. Un chrétien sans espérance est chose inconceva­ble. L’apôtre avait raison de dire : Si c’est dans cette vie seule­ment que nous espérons en Christ, nous sommes les plus mal­heureux des hommes" (1 Cor. 15.19)

L’individu qui est dans l’attente de jours heureux se plaît à imaginer demain. Ce qu’il espère avec plus ou moins de convic­tion n’est que la projection idéalisée de ses désirs ou de ses ambitions. Il suppute un avenir, l’avenir merveilleux dont il rêve

et pour lequel il n’a cependant aucune assurance ; d'où son souci de sonder cet avenir, d’en soulever le voile, parfois en consultant des charlatans, lesquels promettent tout ce que recherchent leurs clients.

L’homme religieux voit plus loin sans doute. Il pense à l’au- delà et se persuade qu’il partagera avec les élus une éternité de bonheur. A la question : "En êtes-vous vraiment sûr ?", il répond invariablement mais sans conviction : "je l’espère(,)". Or qui dit : "je l’espère" n’a pas d’espérance (voir ci-dessous). Et si espé­rance il y a, elle n’est qu’un souhait, et rien n’est plus problèma­tique que la réalisation d’un souhait.

Le chrétien n’imagine pas le futur. Il ne crée pas l’espéran­ce, il la reçoit. A lui de la "retenir fermement, jusqu’à la fin" (Héb. 3.6) C’est Dieu qui par sa parole et le témoignage du Saint-Esprit, lui communique des certitudes quant à son existen­ce dans l’au-delà ; d’où sa joyeuse assurance qui ne dépend ni de ses états d’âme, ni de ses désirs ; le chrétien compte unique­ment sur les promesses de Celui qui tient parole et a le pouvoir d’accomplir ce qu’il a annoncé. "L’espérance, dit Saint-Paul, ne trompe pas".

Mais au fait, qu’espère le chrétien ? Est-ce un paradis extra­ordinaire où tout ne sera que beauté, perfection et pureté ? Sans aucun doute. Il n’y a qu’à lire l’avant dernier chapitre de la Bible pour avoir une idée - une très faible idée - de la cité merveilleu­se qu’il habitera dans la présence de Dieu. Peu avant de quitter ses disciples, troublés d’apprendre son départ, Jésus juge bon de les rassurer par une promesse valable pour tout enfant de Dieu : "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père...Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m’en serai allé et que je vous aurai préparé une place, **je reviendrai** et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi...” (Jean 14.2-3). Certes, une fiancée ne peut que se réjouir à la pensée d’occuper bientôt le bel appartement que son futur époux est en

*(1) »J'espère ». Le sens de ce verbe s'est affaibli au cours des années. Aujourd'hui, il signifie : «Peut-être ! J'ose le croire ». Dans le passé, il signifiait : j'attends sa réalisation avec certitude, je considère la chose devant se réaliser.*

train de préparer pour leur vie commune. Mais que vaudrait l’appartement le plus luxueux si l’époux en était absent, si le mariage n’avait pas lieu... Le chrétien attend infiniment plus qu’un lieu de délices. "La place" que Jésus est allé préparer pour ses disciples dans le ciel sera sans aucun doute un lieu merveil­leux ; il n’empêche que c’est la présence du divin Epoux qui en fera tout l’attrait et toute la gloire. C’est justement ce que le Christ Jésus, le divin époux à promis à ses disciples : "Je vous prendrai avec moi afin que là où je suis vous y soyez aussi" (Jean 14.3).

L’attente du chrétien c’est essentiellement son union parfai­te, intime et de tous les instants avec l’auteur de "son grand salut". Voir Jésus et demeurer éternellement dans la présence du Roi des rois, quelle perspective ! Le croyant y pense sans cesse. A preuve, la dernière prière instante de la Bible : "Viens Seigneur Jésus !". C’est le cri de tous les rachetés. Auprès de lui, ce sera la fin des souffrances et surtout du péché car "nous serons semblables à Lui parce que nous le verrons tel qu’il est" (1 Jean 3.2).

Dans de nombreux entretiens, nous avons constaté que les chrétiens en période de dépression, s’adonnent à l’introspection et se laissent accuser par Satan, lui qui se plaît à faire chuter les enfants de Dieu. Ces derniers se découragent, persuadés qu’ils ont péché contre le Saint-Esprit, et donc sont voués à la perdi­tion. Ils n’osent plus croire. Il n’ont plus la liberté de croire. Ignoreraient-ils que l’Ecriture, avec insistance, les invite et les exhorte à tenir bon dans la foi et à avoir, jusqu’à la fin, la volon­té de croire. L’apôtre Paul les incite même à se couvrir du cas­que de l’espérance (1 Thess. 5.8).

Les textes abondent dans le N.T. qui nous exhortent à « rete­nir » jusqu’à la fin l’espérance, à ***montrer de la fermeté en espé­rance, à persévérer*** jusqu’au bout, à tenir bon coûte que coûte, pour ne pas douter et risquer de se perdre (Heb. 10.39). Par exemple :

- Nous sommes sa maison si nous **retenons fermement** jus­qu’à la fin l’assurance et l’espérance dont nous nous glorifions (Héb.3.6)

* Nous avons été rendus participants du Christ, si du moins nous **retenons jusqu’à la fin,** notre assurance première (Héb.3.14)
* Nous désirons que chacun de vous **montre jusqu’à la fin le même empressement** en vue d’une pleine espérance... (Héb. 6.11)
* Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, **nous l’attendons** avec espérance (Rom. 8.25)
* Christ (est) en vous, l’espérance de la gloire (Col. 1.27)

La Parole de Dieu nous invite à croire, à conserver, à saisir, à posséder, à retenir...l’espérance. Autant de verbes qui prouvent que le chrétien ne reste pas passif. Il lui appartient donc "de sai­sir l’espérance" de toutes ses forces. "C’est pourquoi, affermis­sez votre pensée, soyez sobres et **ayez une parfaite espérance** en la grâce qui vous sera apportée, lors de la révélation de Jésus- Christ" (1 Pi. 1.13).

L’épitre aux Hébreux énonce une vérité qu’il ne faut pas perdre de vue. Retenez-la : "Par une seule offrande, le Christ a rendu **parfaits à perpétuité** ceux qui sont sanctifiés". "Parfaits à perpétuité" ! Aux yeux du Père naturellement et conformément à sa volonté (v 10). Inouï ! Quel puissant motif de louange et de joie ! Et si vous êtes inquiet parce que vous avez bronché tant de fois (Jac. 3.2), vous demandant si réellement vous pouvez vous compter encore parmi les sanctifiés, alors relisez le verset 10 ; il vous rassurera. Les sanctifiés, qui sont-ils ? Tous les enfants de Dieu, "nés de nouveau", qui croient en la valeur salvatrice du sang versé à Golgotha. En effet, "nous sommes sanctifiés, par l’offrande du corps de Christ une fois pour toutes" (Héb. 10.10). "Jésus, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte" (Héb. 13.12).

Réjouissez-vous en espérance (Rom. 12.12).

Chapitre 11

**LE SEIGNEUR DE GLOIRE**

***« Celui qui ut ’a vu a vu le Père » (Jean 14.9)***

Croyez-vous qu'il viendrait à l'idée d'un sculpteur de renom, chargé d'exécuter la statue d'un grand de ce monde, de le repré­senter en nouveau-né dans les bras de sa mère ? Vous imaginez un instant le bébé Napoléon sur son piédestal à Ajaccio? Bien sûr que non ! Et pourtant, c'est ainsi qu'on montre, en d'innom­brables exemplaires, le plus célèbre des bienfaiteurs de l'huma­nité de tous les temps. Qu'il soit ciselé sur la pierre ou peint sur une toile, - chose que Dieu réprouve formellement (Ex. 20. 4) - le Roi des rois est presque toujours présenté comme un bébé dans les bras de Marie.

Je vous le demande, est-il possible de fixer sur la pierre la moindre image de Celui qui est infiniment grand et que l'hom­me ne peut concevoir (Ephés. 3. 20)? Et pourtant, c'est de cette façon que Satan s'est employé à faire croire aux humains que le Seigneur de gloire est toujours dans les langes, donc qu'il reste une personne insignifiante, de second plan, d'aucun secours pour ceux qui l'implorent. Le "bébé Jésus" est en bonne place dans les cathédrales et la plupart des églises. Alors qu'on ne s'étonne pas d'entendre les mamans parler à leurs enfants du "petit Jésus".

Il est vrai que notre Seigneur "fait homme pour un temps" a vécu humblement parmi les hommes : "Il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer les regards et son aspect n'avait rien pour nous plaire" (Es. 53.2). Quoi qu'il en soit, son abaissement ne nous autorise nullement à le rabaisser à notre tour sous prétexte qu'il s'était mis, jadis, volontairement, au niveau des humains pour les approcher et les sauver. Conscient de son infinie grandeur, l'apôtre Paul exalte ainsi la personne de notre Seigneur : **"Dieu l’a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au- dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus, tout genou flé­chisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père’’** (Phil. 2.9 à 11).

Lors d'une rencontre de jeunesse, un chanteur chrétien, se présenta devant son auditoire avec désinvolture, en s'écriant : "Je vais vous chanter Jésus mon copain". En me remémorant cette soirée, je me dis : "NON ! Mille fois NON ! Jésus n'est pas du tout le copain et ne le sera jamais. Il est le Fils de Dieu devant qui "tout genou fléchira". Quoiqu'il y eût un lien de parenté entre notre Sauveur et Jean-Baptiste (Luc 1.36), ce dernier, qui croyait à la divinité de Jésus, se disait "indigne de délier la courroie de sa sandale". Les disciples du Fils de l'homme qui le côtoyaient tous les jours, l'appelaient avec respect : "Maître et Seigneur". Eux non plus ne se permettaient aucune familiarité. Le "préten­du copain" est en réalité le Roi des rois, le Seigneur des sei­gneurs. C'est dire si le Ressuscité que nous invoquons est digne d'être honoré avec le plus grand respect. Et pourtant, sa grandeur ne doit pas nous tenir éloignés de lui. Conscient d'être poussière devant ce Seigneur de gloire, je dois savoir qu'il accorde, à ceux qui l'aiment et le cherchent de tout leur coeur, la faveur de l'ap­procher en toute liberté jusqu'à connaître avec Lui une relation des plus étroites, voire intimes. Tous ceux qui croyaient à sa divi­nité étaient, en sa présence, saisis d'une crainte respectueuse.

Nous aurions un grand besoin de réfléchir là-dessus et de nous appliquer à re-découvrir la grandeur et la majesté de notre Seigneur, sa sainteté parfaite et sa puissance redoutable, afin de prendre humblement notre place à ses pieds, tel un sujet du grand Roi. D'ailleurs c'est un grand roi de ce inonde - Salomon - qui nous rappelle à l'ordre sur ce point : *"Prends garde à ton pied quand tu vas à la maison de Dieu, et approche-toi pour écouter plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés ; car ils ne reconnaissent pas qu 'ils font mal. Ne te presse pas d’ouvrir la bouche pour exprimer une parole, car Dieu est au ciel.,, et toi sur le terre"* (Ecc.4. 17 à 5.1).

Lorsque nous parlons à Dieu ou chantons ses louanges, nous devrions adopter une attitude humble et respectueuse, en pre­nant le temps de réfléchir aux paroles que nous allons énoncer et en pensant surtout à QUI nous les adressons.

La Bible nous apprend ...

**Que Jésus est Dieu :** "En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (Col. 2. 9). Ce qui signifie que tout ce qui est dit de l’Etemel dans l’A.T. et du Père dans le N.T. peut lui être attribué : ***"On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu tout- puissant, Père éternel, Prince de la paix"*** (Es. 9. 5). Il possède donc tous les attributs de la divinité, à savoir :

1. ***L'omniprésence*** : Le Christ est présent en tout lieu, ei particulier "là où deux ou trois sont assemblés en son nom (Matt. 18. 20). Plus encore, il est présent en chaque croyant, né de nouveau, quel que soit le lieu où il habite : "En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous" (Jean 14.20).
2. ***L'omniscience*** : Comme le Père, le Christ SAIT TOUT ce qui est dans l’homme (Ps. 139.1-2 ; Jn. 2.24-25 et Actes 1.24). Il connaît ses pensées les plus secrètes : "J’éprouve le coeur, je sonde les reins pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses oeuvres"(Jér. 17.10). "N’est-il pas bouleversant de savoir que ce Sauveur immense tient à faire de moi son ami alors qu'il sait parfaitement tout (Ps. 139), absolument tout ce qu’il y a de pire en moi, il sait tout de ma perversion, de ma dure­té de coeur, de mon égoïsme, de mon esprit tortueux et calcula­teur. Pourtant, en dépit de cette connaissance absolue, le Dieu de sainteté parfaitement lucide sur mon compte, a, et aura jusqu'à la fin, la volonté de me bénir et plus encore, de me faire paraî­tre devant lui, au dernier jour "saint, irrépréhensible et sans reproche" (Col. 1.21).

Alors que je suis déçu de moi-même lorsqu'il m'arrive de céder piteusement à la tentation, Dieu est loin de m'être hostile. Il me rappelle que mes pires chutes ne peuvent, ni le surprendre, ni le décevoir puisqu'il est parfaitement au fait de la faute que je viens de commettre et qui m'attriste profondément. Rien, rien ne l'empêche de faire de moi son ami. Je peux le croire si j'attribue du prix au sang versé au Calvaire. Dieu m'accepte devant Lui "tel que je suis". Il m'invite constamment à chercher sa face avec assurance en dépit de mes chutes répétées (Ps. 27.8). Un tel amour, une telle fidélité, une telle miséricorde devraient me pousser constamment à l'adoration" (Le Servir).

c) ***L’omnipotence*** : Il est **le Tout Puissant.** Le Christ a toute puissance sur la maladie (Luc 4.39), sur la mort (Luc 7.14-15), sur les éléments, les vents et la mer (Mat. 8. 26-27), sur les démons (Luc 4.35, 36, 41). "On amena près de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe le prophète : Il a pris nos infirmités et il s’est chargé de nos maladies" (Mat. 8. 16,17).

L'apôtre Paul qualifie le Christ Sauveur de **"Grand Dieu”** (Tite 2.13).

Il est **le Créateur,** infiniment grand.

- "Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes cho­ses et tout subsiste en lui" (Col. 1.16-17). Toute la nature est assujettie d'une façon absolue à la volonté et à la parole de Dieu. "L'Etemel est grand par sa force... L'Etemel marche dans la tem­pête, dans le tourbillon ; les nuées sont la poussière de ses pieds. Il menace la mer et la dessèche, il fait tarir tous les fleuves... Les montagnes s'ébranlent devant lui, et les collines se fondent. La terre, le monde et tous ses habitants se soulèvent devant sa face.

Qui résistera devant sa fureur ? Qui tiendra contre son ardente colère ? (Nahum 1.3-6).

**Il est le Seigneur de gloire.**

Le roi David, qui était loin de traiter le Seigneur en petit copain, le présente comme le Roi de gloire, puissant héraut cou­ronné comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs : "Portes élevez vos linteaux, élevez-vous portes étemelles ! Que le Roi de gloire fasse son entrée ! Qui est ce Roi de gloire ? L'Etemel fort et puissant, l'Etemel puissant dans les combats. Portes, éle­vez vos linteaux; élevez-les portes étemelles ! Que le roi de gloi­re fasse son entrée ! Qui donc est ce Roi de gloire ? L’Etemel des armées. Voilà le Roi de gloire" (Ps. 24. 7-10).

A l’instar de David, l'apôtre Paul le nomme : "Le Seigneur de gloire" : "Aucun des princes de ce siècle n'a connu la sages­se de Dieu, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire" (1 Cor. 2. 8).

Le Christ est **au-dessus de toute domination,** de toute puis­sance quelle qu'elle soit :

"Afin que vous sachiez quelle est la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons, selon l'action souverai­ne de sa force, en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au dessus de toute principauté, autorité, puissance souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. (Ephés. 1. 19-21).

"La souveraineté reposera sur son épaule (Es. 9. 5)

"L'Etemel règne". Cette expression apparaît souvent dans les Psaumes. Soulignez-la.

**”11 est le juge des vivants et des morts”**

"L'heure vient et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l’homme. Ne vous étonnez pas de cela, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront" (Jean 5.25-28).

Les citations qui proclament la grandeur et la majesté du Fils abondent dans l'Ecriture. Cette constatation devrait nous amener à nous présenter devant lui, humbles et parfaitement obéissants à sa volonté.

La Bible nous apprend qu'à la fin des temps, le Christ remet­tra le Royaume à son Père, en Fils parfaitement soumis. "Lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui- même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous"(l Cor. 15.28).

Prenons le temps de réfléchir à la grandeur du Dieu souve­rain et à notre façon de l’approcher et de lui parler. Pénétrons- nous de l'idée qu'il ne nous doit rien ; s'il nous comble de ses bontés, c'est toujours par pure grâce et à cause de son immense amour. Nous soumettre à sa volonté devrait être notre constante préoccupation. Comment pourrais-je me rebeller et manquer de respect devant celui qui est adoré par les anges (Heb. 1.6-7) et qui possède toute autorité sur les démons et les princes de ce monde ?

Que son règne vienne, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Qu'elle soit acceptée et vécue dans ma vie. A Lui le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles"

**A Dieu seul notre**

**Sauveur, par Jésus - Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen (Jude 25)**

**SUPPLEMENTS**

Supplément 1

**LA COHORTE DES LÈVE-TÔT**

***«Ainsi vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi. » (Matthieu 26.40)***

***« Ne dormons donc pas, comme les autres mais veillons et soyons sobres »***

***(1 Thess. 5.6)***

Vous dites que le temps vous manque et que le travail vous accapare pour tenter de justifier vos défaillances dans le domai­ne de la prière et de la lecture de la Bible. Les prétextes abon­dent. Pas le temps - Trop occupé - Fatigué - Accablé par tout ce qu'il reste à faire.

Pas le temps ? Allons donc ! Il y a des personnes prés de vous qui trouvent en abondance du temps, même dans les pério­des de gros travaux, que dis-je beaucoup de temps - miraculeu­sement sans doute - pour s'attarder auprès d'un être aimé, sans avoir les yeux rivés sur les aiguilles de leur montre, Plus enco­re, elles multiplient les rendez-vous qu’elles se gardent d'ou­blier. Vous avez deviné ! Cette catégorie de gens existe aujourd'hui encore : ce sont les fiancés. Tous les jours, sans qu’on doive les exhorter ou les supplier, ils ont hâte de se revoir, de se parler, sans lassitude, sans songer à prétexter quoi que ce soit pour annuler ou reporter à plus tard le rendez-vous quoti­dien. Ils ne rabâchent pas les mensonges bien connus des chré­tiens : "J'ai trop à faire, Je n’ai pas le temps, Je suis trop fatigué" etc. Alors, pourquoi les fiancés trouvent-ils miraculeusement du temps ? Parce qu'ils sont habités par une force qui les pousse l’un vers l’autre. Une force que la Bible appelle : "le premier amour", l’amour qui devrait également animer les enfants de Dieu et les pousser irrésistiblement vers le Maître, sans penser à l'heure qui passe et consulter leur montre à tout moment. Alors, pourquoi cette tiédeur et cette indifférence qu’on se plaît à entre­tenir ?

Le chapitre précédent nous a appris que les chrétiens sont des fiancés. Fiancés à Jésus, ils attendent - ou devraient attendre - avec une ferme espérance le jour du mariage annoncé par l'Ecriture, le mariage qui les unira définitivement au Christ, dans la gloire. Alors pourquoi tant de tiédeur, si peu d'intérêt à cher­cher le Seigneur, à guetter les moments où il est possible de se placer devant Lui ? Le Christ pourrait adresser, aujourd’hui encore, le reproche qu’il fit jadis à l'église d’Ephèse, une église certainement plus vivante et active que celle que nous fréquen­tons (Apoc. 2. 4). Acceptons, nous aussi, de confesser "l'aban­don du premier amour".

L'amour et le zèle qui nous animaient lors de notre nouvel­le naissance, s’en sont allés, faute de vigilance. Reconnaissons- le.

S'il y a peu de vie dans les églises et peu de zèle parmi les croyants, ne cherchons pas plus loin. Pour une large part, c’est à cause du manque de vigilance. On s'est laissé prendre, accapa­rer par mille choses sans réagir : le travail, la poursuite des richesses, la recherche du confort et des plaisirs, la T.V... Hélas ! La Bible est restée fermée dans le placard. La prière est réduite à la portion congrue. Le Fils de Dieu qui voudrait être « en tout le premier » pour enrichir notre vie, est délaissé comme s'il n'avait aucun rôle à jouer dans nos journées. On veut bien qu'il nous bénisse et intervienne dans nos difficultés, pourvu qu'au­cun effort ne nous soit demandé. "On a mieux à faire", pense-t- on. Parler ainsi, c'est faire peu de cas de notre Seigneur, c'est le traiter en étranger, en personnage insignifiant, voire encom­brant. Ainsi, on l’attriste grandement. Aurions-nous oublié qu'il est le Roi des rois et le Juge que nous sommes appelés à rencon­trer ? "Il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Christ" (2 Cor. 5.10).

Halte-là. Soyons résolus à Lui donner du temps avec le réel désir de vivre dans une communion intime avec Lui - indispen­sable à tout progrès.

Ne nous contentons pas d'une brève rencontre avec Celui qui voudrait tellement se communiquer à nous pour nous enri­chir des richesses de Sa Présence. Est-ce vraiment l'aimer que de lui consacrer juste quelques minutes par jour, simplement pour avoir bonne conscience ?

**"Veiller" :** Cest la recommandation que Jésus laisse à plu­sieurs reprises à ses disciples, peu avant de les quitter, non sans les avoir avertis qu'il viendrait "comme un voleur dans la nuit" (Matt. 24.43 - 1 Thess. 5.2). Les brebis du Seigneur ont la consi­gne expresse de rester vigilantes pour ne pas décrocher d’avec le divin Berger, et donc de courir le risque de se perdre. Ceux qui sommeillent ou dorment ne peuvent veiller. Relevons le reproche du Sauveur, cité en exergue au début du chapitre : "Vous n’avez pu veuillez une heure avec moi !" Jésus s’adresse aux trois disciples qui l'assistaient dans le jardin de Gethsémané dans des circonstances et des moments bien pénibles, peu avant le drame de la Croix. Cependant, cette parole de Jésus devrait nous atteindre aussi, non pour le soutenir mais pour lui plaire et se consacrer à Lui.

Pour encourager ses lecteurs à la vigilance, l'apôtre Paul conseille : ***« Ne dormons pas comme les autres »*** (1 Thess.5.6).

Ce mot d’ordre est à prendre au sérieux et à placarder sur le

mur de notre chambre Bien sûr, en donnant ici, au verbe "dor­mir" son sens littéral. Le contexte semble nous y autoriser d'ail­leurs (Voyez 1 Thess. 5.10 : "...que nous dormions ou que nous soyons éveillés, vivons ensemble, avec Lui").

**Une heure avec Jésus(,).**

C'est le matin dans le silence, avant toute activité, et alors que tout est calme autour de nous, que le Christ nous appelle à le rencontrer. Il sera le premier à nous attendre, toujours prêt à nous accueillir (Jean 6.37 - Jac. 4.8a), Venons donc à Lui, non pour lui consacrer quelques minutes seulement, à la sauvette comme font les gens pressés, mais pour chercher sa face et se tenir devant Lui, sans hâte et détendus, afin de passer une heure bénie en sa compagnie, comme il le souhaite. Pourquoi une heure ? Parce qu’il faut du temps, beaucoup de temps pour se trouver réellement dans sa présence, du temps pour être tout à Lui, du temps pour chasser les vaines pensées. Du temps enco­re pour lui parler de nos besoins, pour énumérer les difficultés qui nous attendent et que nous souhaitons résoudre dans la paix et la justice; du temps pour se nourrir de Sa Parole et recevoir un message utile pour la journée, du temps aussi pour confesser 'es fautes "qu'il a eu le temps" de nous signaler ; du temps aussi pour lui parler de notre conjoint, de nos enfants, de nos proches éprouvés, ainsi que de la communauté que nous fréquentons. Surtout du temps pour lui rendre grâces et l'adorer.. Bref! Du temps pour vivre un vrai culte à Sa gloire!

**Discipline**

Faites bien votre calcul pour déterminer l'heure du lever quotidien. Comptez deux heures avant de partir au travail (une heure pour le Seigneur, une heure pour la toilette et le petit déjeuner - Ce n’est ici qu’une simple indication, non une loi à observer). Peut-être au début, ce lever aux aurores vous paraîtra- t-il bien pénible car vous souhaiteriez rester plus longtemps au

*(1) C'est le titre d'un vieux traité. Il a inspiré certains pasages de ce chapitre.*

~74~

chaud sous les couvertures. Mais très vite, Dieu aidant, la chose vous deviendra facile. Un besoin même. (Je n’ignore pas que les mamans de famille nombreuse ont fort à faire. Leur temps est découpé, imprévisible. Dieu le sait qui donnera à ces mamans la capacité de trouver de courts moments favorables pour venir à Lui avec la possibilité d'exposer leurs besoins en moins de temps.)

Se lever tôt est chose possible, facile même, à condition qu’on persévère, et accepte, le soir,., d’être raisonnable. Il fau­dra choisir de ne pas prolonger inutilement la veillée pour éviter de brûler la chandelle par les deux bouts. Le chrétien qui veut plaire à son Chef accepte volontiers ce peu de discipline. Le lever tôt exige un coucher tôt.

Pour prouver à mon Seigneur ma reconnaissance et mon amour, librement de renoncerai aux joies des longues conversa­tions sous la lampe. J'accepterai de ranger le livre passionnant que j'étais en train de lire, je renverrai à demain une tâche qui ne presse pas. Et avant de me retirer et de regagner la chambre, je demanderai au Seigneur de me donner la volonté et l’énergie nécessaires pour sortir du lit sans la moindre hésitation, le len­demain, de bonne heure, s’il m’est donné de voir ce lendemain. Je lui demanderai de veiller sur moi durant le repos de la nuit, de chasser toute mauvaise pensée, de me pénétrer du sentiment de Sa présence dans mes instants de veille, s'il y en a. Mon désir est qu'il soit à mon réveil, le premier dans mes pensées. Que Dieu me rende capable de me lever une heure à l'avance tous les jours pour Lui ; qu’il me donne de vivre, sans murmure, de longs moments en sa sainte compagnie. Toutes ces demandes, je les formulerai le soir, dans la foi, avec l'assurance qu'il a déjà répondu (Mardi. 24). Ensuite, assuré d’être entre Ses mains, je me livrerai au sommeil.

L’apôtre Paul, farouchement déterminé à obtenir la couron­ne incorruptible, consentait à traiter durement son corps (1 Cor. 9.24-27). Il exhortait son jeune ami Timothée à en faire autant: "Exerce-toi à la piété", lui disait-il, en ajoutant: "L’exercice corporel est utile à peu de chose tandis que la piété est utile à tout. C’est là une parole certaine et entièrement digne d’être reçue" (1 Tim. 4.8-9). Pierre tenait un langage analogue : "Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi... la piété" (2 Pi. 1.5-8). L’athlète qui veut remporter le prix s'engage à fond dans une préparation intensive et soutenue, sans se mettre en peine si les débuts sont décevants et si cet entraînement est péni­ble. Il persévère en dépit des souffrances et des privations qu'il doit endurer. Alors pourquoi nous laisserions-nous aller ? Ne nous faisons pas, à l’avance, une montagne du "lever-tôt quoti­dien".

**"Exerce-toi à la piété."** La piété consiste à veiller sur la qualité et la fréquence des relations que nous entretenons avec le Maître (par la prière, la lecture de la Parole et l'assiduité aux rencontres de l'église, en particulier). Le chrétien "s'exerce" à entretenir et à cultiver une amitié avec son Maître. On peut si facilement, comme nous l'avons dit plus haut, l'oublier des heu­res durant, des journées entières et les vivre en quelque sorte en lui tournant le dos. Qui néglige ainsi son Dieu sans manifester le moindre regret, cède à l'impiété, un péché qui l'attriste et l'irrite 'Rom. 1.18).

Une question se pose alors. En quoi consiste cet entraîne- lent ?

Certainement à faire effort, un effort soutenu, pour garder le contact avec Dieu, non seulement le matin lors de notre culte personnel, mais tout au long du jour. Comment cela ? En reve­nant vers le Seigneur chaque fois que nous sommes conscients de l’avoir lâché, l'esprit de l’homme étant tellement porté à vagabonder à droite et à gauche, à tout instant. Or, Dieu veut être aimé de "toute notre pensée" (Matt. 22.37). C'est ainsi que David pouvait dire : "Je tourne constamment les yeux vers l'Etemer" (Ps 16.8 et 25.15) en ajoutant : "Dès le réveil, je me rassasierai de ton image" (Ps. 17.15). Imitons-le et prenons immédiatement la sainte et ferme résolution de ne jamais oublier Dieu. En comptant uniquement sur Lui.

Le temps passé seul à seul avec le Seigneur dans l'adoration est un "service" auquel il prend un extrême plaisir ; un "service" qu'il récompensera le moment venu (Mat. 6.6). Un "service" qu'il réclame avec insistance (Jean 4.23). Un "service" qui méri­te d'être accompli en priorité, pour Lui. Que ce soit un vrai culte que nous chercherons à Lui rendre jour après jour.

**Accepteriez-vous de répondre, sans indulgence et en vérité, aux questions suivantes?**

* Comment commencez-vous habituellement vos journées ? Combien de temps Lui consacrez-vous, en moyenne ? Le ren­contrez-vous tous les jours, régulièrement, à heure fixe ?
* Allez vous répéter sempiternellement la phrase tant de fois entendue dans les réunions de prières de l'Eglise: "Père, pardon­ne-moi de ce que je ne prie pas comme je devrais prier" ?
* Eprouvez-vous vraiment le besoin de rencontrer chaque matin votre Seigneur durant une heure si possible, la Bible res­tant ouverte devant vous ?

- Voulez-vous entrer avec détermination dans la cohorte des lève-tôt, disciplinés et persévérants ? Si vous êtes d’accord, apposez ici votre signature.

Veillons à ne pas être un sarment détaché du cep par négli­gence, donc un sarment qui ne porte pas de fruit, voué au feu (Jean 15.6). N’attristons pas le Saint-Esprit plus longtemps, mais servons notre Dieu et le prochain, de tout notre coeur.

Supplément 2

**PAR LA FOI**

***Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu (Hébreux 11.6)***

Un de mes amis, alors étudiant à Paris, rentrait à la maison pour les vacances. Pour son voyage de retour qui devait être son baptême de l'air, son père lui avait offert un billet d'avion. Un moyen de transport qu'on n'empruntait que rarement à l'époque.

Une fois installé dans l’avion, il fut surpris de voir des hôtes­ses distribuer journaux, boissons et sucreries avec force sourires et amabilités. L'une d'elle s'approcha de mon ami qui, d'un geste catégorique, refusa net.

* Non, merci !
* C'est bien vrai ! Pas même une boisson ?
* Sincèrement.

Quoiqu'il eût bien soif, ce garçon disait vrai car son porte- monnaie était quasiment vide. Et puis, pensait-il, des boissons à 9 000 mètres d'altitude, ce doit être hors de prix !

Un peu plus tard, nouvelle distribution. Un plateau bien garni est déposé devant chaque voyageur. Nouveau refus du jeune homme qui boirait volontiers un soda et planterait ses dents dans une brioche ou un chou à la crème.

* Mais, monsieur, à votre âge on a toujours faim et toujours soif.
* Très sincèrement, non !
* Vous vous sentez mal ? Vous n'avez pas d'appétit ? Voulez- vous un apéritif ? Un peu d’eau minérale **? Nous vous l’offrons.** Plus tard, dans la voiture paternelle, cet ami devait avouer :
* Le voyage était formidable et je te remercie de me l'avoir offert... mais j’aurais bien "craqué" pour un éclair et surtout bu un soda.
* Tu dis ? s'étonna le Père.

-Eh oui ! Comprends-moi, je n'avais plus que quelques cen­times en poche.

* Gros bêta ! Le repas et les boissons étaient compris dans le prix du billet ! C'était gratuit pour toi. Tu n'avais qu'à tendre les mains et à prendre ce qu’on t'offrait puisque j'avais payé.

On devine les regrets du fils ! Il s'était tellement fié à l'idée qu'il fallait régler boissons et gâteaux qu'il n'avait pas prêté l'oreille au "nous vous l'offrons" de l'aimable hôtesse... On connaît la suite !

On nous pardonnera ici, avant d'inscrire le mot : FIN, d'avoir une pensée toute particulière pour nos lecteurs qui ont encore des doutes au sujet de leur salut. La "vie étemelle" pré­cise l'Ecriture, ***c'est le don gratuit de Dieu*** (Rom. 6. 23). Curieuse expression. Un cadeau, c'est toujours gratuit que je sache ! La vie nouvelle offerte par Dieu n'est ni un salaire, ni une récompense mais un cadeau somptueux accordé à un être totalement indigne d'en bénéficier. Ces deux mots accolés, don" "gratuit" rappellent avec force qu'il serait mal venu d'ou- krir son portefeuille pour payer le cadeau de Dieu, ou s'évertuer à gagner le ciel par des actes de piété ou l'accumulation de bon­nes oeuvres. Celui qui tenterait de mériter l'immense cadeau de Dieu prouverait qu'il n'a pas la moindre idée de l'immensité du fossé qui le sépare de Dieu ; il prouverait également qu'il comp­te sur lui-même, sur ses actions bonnes, estimant inutile la pré­sence d'un Sauveur et insuffisant le sacrifice de la Croix.

L'incrédulité est le péché par excellence : Il indispose et irri­te - ô combien - le Dieu de la grâce qui pourrait s'indigner et dire : Comment ? J'ai payé le prix fort et suis allé jusqu'à sacri­fier ce que j'avais de plus cher, mon Fils... et vous me faites l'in­jure d'estimer inutile ce don exceptionnel d'une immense valeur. Il faut accepter, une bonne fois pour toutes, que rien - hors le sacrifice de la Croix, pourra combler parfaitement l'immense fossé qui sépare le pécheur du Dieu de sainteté. Ce ne sont, ni l'Eglise, ni le baptême, ni la plus orthodoxe des religions, ni la piété, ni les actions bonnes, ni l'intervention d'un pasteur ou d'un prêtre, ni un ange ou quelque héros de la foi, ni les pèlerinages, ni les prières le plus ferventes qui pourront obtenir le pardon de Dieu et la vie étemelle. Certes, ces choses ont leur valeur, mais toutes sont grandement insuffisantes pour combler le fossé. Donc, rien de tout cela. C'est seulement le sang de son Fils qui peut satisfaire pleinement le Dieu de justice et apaiser son juste courroux. Justice étant rendue (votre péché comme le mien, a reçu son châtiment en la personne d'un innocent qui a accepté de payer à notre place), Dieu accorde à celui qui croit, pardon, paix et réconciliation définitive. Désormais, il n'y a plus de condam­nation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ" (Romains 8.1), désespérant d'eux-mêmes et donnant toute sa valeur à la vie du Fils, donnée sur la Croix. A l'inverse, c'est se fermer le ciel que de prétendre le gagner. Douter de la Parole de Dieu, c'est à coup sûr se priver de toute réponse de sa part : ***"Que celui qui doute ne pense pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur"*** (Jacques 1.7).

Convenez avec moi qu'un cadeau n'est en ma possession que si je tends les mains pour le prendre. Nul donateur ne peut me forcer à recevoir l'objet qu'il me destine. Un ami aura beau m'inviter à prendre place dans sa voiture, je resterai sur le trot­toir si je doute de sa parole ou néglige de m'installer dans son véhicule. La vraie foi entraîne des actes, un total abandon entre les mains de Dieu qui ne donne rien aux passifs qui attendent, sans trop y croire, que la foi leur tombe du ciel. Jésus n'a jamais dit: "Attendez de croire" mais... "croyez", "buvez", "mangez". Quel homme de bon sens se permettrait de dire : "J'attends d'avoir la foi pour prendre Dieu au sérieux et croire réellement ce qu'il dit" ?

CROIRE est la condition sine qua non de salut et de tout progrès. Savez-vous, par exemple, que l'apôtre Jean, dans son Evangile, utilise 86 fois le verbe "croire" ? D'où l'extrême importance de ce terme. Or, et c'est paradoxal, l’homme éprou­ve de la difficulté à accepter pour vrai le fait que le Christ ait tout réglé sur la croix pour le salut de quiconque. "C'est trop facile" disent-ils. Alors pourquoi serait-ce chose compliquée puisque Jésus a précisé qu'il fallait devenir comme un petit enfant pour entrer dans le Royaume de Dieu ?

Le terme de "croire" évacue toute idée de mérite. L'homme orgueilleux accepte difficilement son incapacité à rejoindre Dieu ; il voudrait tellement jouer un rôle et se sentir digne - du moins un peu - d'être accueilli dans le ciel. La Bible lui enlève cette prétention stupide : "Cela ne vient pas de vous afin que nul n’en tire gloire" (Ephés. 2.8-9).

**Avoir la foi...**

1. C'est **croire Dieu sur parole** et accepter sans réserve d'une part ***"qu’il a fait la paix par Jésus, par le sang de la croix"*** (Col. 1.20) et d'autre part que "le Dieu de paix peut, dans ma vie de tous les jours, me rendre apte à accomplir tout ce qui est bien et conforme à sa volonté (Héb. 13.21). On peut douter de la parole d'un homme mais surtout pas de la Parole de Dieu.
2. Avoir la foi, c'est **recevoir maintenant** même et avec actions de grâce, le salut ( la réconcilation et le pardon d'un Dieu devenu favorable) : "Celui qui croit au Fils a (et non pas aura) la vie étemelle" (Jean 3. 16 et 36).
3. C'est **le remercier** pour le pardon, la vie étemelle et toute réponse accordés gratuitement grâce à l'oeuvre du Fils sauveur. Peu importe si je n'éprouve aucune émotion suite à cet acte de foi. Si un ami me téléphone pour m'annoncer que je suis sur la liste des candidats reçus à l'examen que je viens de passer, devrai-je attendre de ressentir un quelconque sentiment de bon­heur pour croire à mon succès ? Aussi longtemps que je doute­rai de la parole de mon ami, je resterai inquiet. Mais si je prends pour vraie cette bonne nouvelle alors je bondirai de joie. Lajoie est le **fruit** de la foi.

rur'" ri il

La foi qui sauve et qui obtient est donc celle qui prend Dieu au mot et accepte sur le champ ce don immense qu’est la vie étemelle. Jésus a dit : "Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi" (Jean 6.37). Si je suis venu à Lui, je n’ai plus qu’une ques­tion à me poser : "M’a-t-il mis dehors" ? Cette question est excessivement sérieuse car la sincérité et l’honnêteté du Christ sont en jeu. Celui qui doute du salut à ce point ne commet pas un acte d’humilité, il commet au contraire le péché de méfiance envers Dieu. Il fait Dieu menteur. Or "sans la foi, il est impossi­ble d’être agréable à Dieu" (Héb. 11.6). "Douter de sa parole c’est lui faire injure, c’est donc une faute très grave" (Chafer).

- Vous (mettez ici votre nom), ***"vous... qui étiez ennemis (de Dieu) par vos pensées coupables et vos mauvaises oeuvres, Dieu vous a, maintenant, réconciliés par la mort de son Fils pour vous faire paraître saints et irréprochables devant lui, à condi­tion que vous le CROYIEZ fermement..."*** (littéralement: que vous demeuriez inébranlables dans la foi) (Col. 1.21-23).

Important : Avant de se livrer au Seigneur pour recevoir son pardon, il est sage de réfléchir et de considérer avec attention ce que cette démarche pourrait impliquer. Dieu ne veut pas d'une décision hâtive, prise seulement pour être réconforté intérieure­ment. Il a toujours découragé ceux qui prétendaient le suivre sans avoir mesuré ce qu'allait entraîner leur engagement. Regretter son péché, en être affligé ne suffisent pas. Il faut aussi s'en détourner. Se confier au Christ Sauveur c'est consentir à renoncer à tout ce que Dieu réprouve et qui constituait dans le passé des priorités ou des souhaits. Les opinions, les désirs, les goûts, les aspirations seront désormais tout autres par sa grâce. Il est des mauvaises habitudes qui seront au contraire extirpées sans pitié et des fréquentations ou des amitiés qui cesseront ou, au contraire, se noueront. Sans doute, le chrétien de fraîche date sera-t-il amené, selon le cas, à restituer ce qu'il aurait mal acquis, ou encore à formuler des excuses auprès de personnes blessées par ses propos ou ses maladresses, à rectifier son com­portement et son langage dans son foyer ou sa vie professionnel­le. Que ces exigences n'arrêtent pas celui qui est déterminé à sui­vre le Christ, car le Saint Esprit communiquera jour après jour à son enfant la force et la joie de suivre ses traces. Près de Lui, "son joug est doux et son fardeau léger". Les goûts et les désirs changeront d'eux-mêmes. Les choses qui le passionnaient dans le passé perdront leur attrait, seront reléguées au dernier plan ou remplacées par d'autres jugées infiniment meilleures et sujet de joie. Donc en avant, avec confiance.

Notre souhait est que nos lecteurs s'abandonnent au Seigneur sans réserve, et qu'ils marrchent jour après jour, dans sa lumière.

"Au Christ ressuscité soit la gloire aux siècles des siècles" !

Supplément 3

**LE SALUT ET LES OEUVRES**

*Où les situer ?*

Lorsqu’on parle d’un salut gratuit, on nous rétorque généra­lement, indigné ou moqueur : "Personnellement, je ne puis admettre l’idée d’un salut gratuit accordé à tous les hommes, les truands y compris, sans qu’il leur soit exigé quoi que ce soit. La Bible, si je ne m’abuse, demande avec insistance aux croyants de tous les temps de pratiquer de bonnes oeuvres, de rechercher sans relâche la pureté et l’humilité, de lutter sans désemparer contre le mal. Ne parle-t-elle pas de récompenses distribuées dans l’au-delà à tous ceux qui se seront donnés corps et âme au Seigneur et à ses créatures ? Or, les récompenses, ça se mérite. Gratuité et salaire ne vont pas de pair. Réellement, je ne com­prends pas".

Quoique ce raisonnement soit étayé de textes bibliques et paraisse juste, il n’en est pas moins erroné car il est possible de concilier gratuité du salut et pratique de bonnes oeuvres ainsi que vie de sainteté. L’exemple suivant devrait éclairer ceux qui s’étonnent.

Voici un chômeur, sans qualification particulière, lassé d’être inactif, qui désire ardemment trouver un emploi pour nourrir dignement sa famille. Jusqu’à ce jour, il n’a pas réussi à être embauché. Pas de travail, c’est désespérant. Or le journal, dans les petites annonces, lui apprend qu’on recherche un maga­sinier dans un garage, non loin de chez lui.

Si réellement, notre homme tient à travailler et s’il ne doute pas du sérieux de cette offre, il quittera sans tarder son domici­le et se rendra à l’adresse indiquée pour y proposer ses services. Là s’arrêtera sa démarche. Quand il aurait arboré une belle cra­vate, vanté ses mérites, cela ne suffirait pas. En vérité, il ne sera engagé que si le patron, qui ne le connaît pas, accepte et décide d’utiliser ses services. Son accord est indispensable et son "Je vous embauche dès aujourd’hui" sera une faveur de sa part. Pour accorder la place convoitée, le patron n’attend rien de plus, sur­tout pas que celui qu’il a devant lui, accomplisse quelque action d’éclat pour mériter son admission dans l’entreprise. Si le nom du postulant est retenu parmi d’autres, ce sera, répétons-le, une faveur qui dépendra du bon vouloir de l’employeur. Quant au demandeur, il a fait la seule chose indispensable qu’il était en mesure de faire : il a pris au sérieux l’annonce insérée dans le journal ; sans tergiverser, il s’est présenté devant le patron pour e mettre à sa position, pour le servir, et c’est alors qu’il a pu ntrer dans l’affaire.

Naturellement, une fois engagé, mais **pas avant,** il se rendra tous les jours, aux heures indiquées, au garage pour y travailler : là, on lui précisera en quoi consistera sa tâche, on lui confiera des outils et il fera de son mieux pour ne pas décevoir celui qui lui a fait confiance. Alors un salaire lui sera versé ; ce sera la juste rétribution de son travail. Il va de soi que s’il se montre paresseux, inefficace, "contestataire", malhonnête, le directeur se lassera de lui et songera à le congédier, ce qui ne sera pas le cas puisqu’il s’est présenté avec la ferme intention de travailler.

Soulignons-le : c’est par faveur que l’ouvrier est embauché, sans le moindre mérite de sa part. Et il est évident qu’il ne peut travailler dans le garage aussi longtemps qu’il n’a pas été enga­gé. De même, prétendre servir Dieu et lui plaire avant d’avoir fait la paix avec lui, avant d’avoir été introduit dans son royau­me est inconcevable. Dieu exige d’abord la réconciliation pour accorder pardon et vie nouvelle ; il tient à distribuer la tâche et à nous qualifier pour que nous soyons aptes à le servir. Et c’est le service et non le salut qui recevra la récompense.

Mais l’analogie s’arrête là. L’exemple ci-dessus n’éclaire qu’une face de la question posée, car l’employeur n’a pas payé de sa personne jusqu’à donner sa vie pour admettre tel ouvrier qui lui aurait causé de graves préjudices; à part une éventuelle estime réciproque, ni le patron, ni l’ouvrier une fois engagé, ne se soucieront d’entretenir des relations d’amitié suivies alors qu’il s’établit entre Dieu et le pécheur pardonné une relation d’amour de tous les instants, une communion appelée à s’appro­fondir de jour en jour. Aussi le chrétien sert-il son Dieu dans un esprit tout autre. Non pour gagner "Sa faveur" - il la possède déjà - mais par reconnaissance, parce qu’elle lui a été accordée gratuitement, quoique payée à un grand prix par le Christ sur la Croix. Le chrétien sert par amour, pour plaire à son Seigneur. Dès lors, un lien profond les unit l’un à l’autre.

Le croyant est sauvé **sans** les oeuvres..**.pour** accomplir de bonnes oeuvres, les oeuvres de l’amour reconnaissant. Ceux qui "meurent dans le Seigneur" , entrent dans l’éternité suivis de leurs oeuvres (Apoc. 14.13). Ces oeuvres ne sont pas devant, c’est-à-dire présentées avec une idée de mérite, dans l’espoir qu’elles ouvriront le ciel, mais derrière (elles suivent), parce que le ciel a été ouvert à ceux qui lui appartiennent.

Supplément 4

**LE SEUL MEDIATEUR**

Deux familles, fort estimées dans le village, étaient cependant dressées l’une contre l’autre, n’ayant depuis longtemps aucun rapport entre elles. Quoique frères, les grands-pères ne se par­laient plus. Pour quels motifs, nul ne le savait ! Or, un jour que l’un d’eux tirait péniblement sa carriole sur un chemin montant, le petit-fils de l’autre famille, sans le connaître et en bon scout qu’il était, vint lui prêter main forte en poussant à ses côtés. Cette B.A. fit qu’une amitié s’établit entre le garçon et le vieil­lard, lesquels eurent ensuite, et à plusieurs reprises, l’occasioi de se rencontrer et de converser longuement sur un banc dl l’unique place du village. On devine la surprise du jeune homme lorsqu’il apprit que son nouvel ami portait le même nom que lui ; intrigué, il interrogea les siens pour en savoir plus long sur son compte, mais il discerna très vite qu’on avait quelque réti- cence à lui fournir les précisions qu’il attendait ; il revint à la charge avec plus de détermination jusqu’à ce qu’enfin ses parents consentent à lui révéler que ce vieillard si sympathique était en réalité son grand oncle que l’on traitait comme un étran­**ger.**

Cette découverte ne fit qu’attacher davantage le jeune homme à cet oncle jusque là ignoré. Et comme il aimait aussi son grand- père, ce garçon en vint à ne plus supporter cette rupture. Ce conflit ne pouvait plus durer. Et c’est alors qu’il prit l’initiative de parler aux deux frères âgés pour qu’ils renouent au plus vite et de tout coeur ; il insista si bien que la réconciliation intervint à la joie des deux familles qui, sans l’avouer, souffraient de cet état de choses depuis de trop longues décennies. Tous souhai­taient les retrouvailles mais personne n’en prenait les devants... Le garçon avait joué le beau rôle de médiateur.

Le médiateur est l’homme qui, par ses multiples interventions, tente de rapprocher des personnes ou des nations en conflit, de les convaincre de l’urgence et de l’intérêt de se réconcilier, pour retrouver les bonnes relations du passé, à la joie de tous. Apprécié des deux côtés, le médiateur ne ménage pas sa peine : il va de l’un à l’autre sans a priori, sans prendre parti ; dans cer­tains cas, il doit intercéder avec insistance et supplications auprès de la partie menaçante en faveur de la partie menacée ; s’il parvient à faire fléchir les premiers, alors la paix sera pos­sible. Le médiateur est un personnage indispensable lorsque les relations se sont dégradées entre voisins, entre frères devenus ennemis, entre chrétiens - hélas !- d’une même com­munauté. Et c’est lorsque subsiste un profond désaccord qu’on fait appel à un médiateur qui consultera alternative­ment les parties en opposition pour les amener à renouer le contact. Pour qu’il puisse jouer pleinement son rôle auprès des deux parties en conflit, il importe que le conciliateur soit estimé des deux côtés et jouisse de la confiance de tous. Sa mission consiste à représenter chaque partie auprès de l’au­tre, à rechercher avec patience et opiniâtreté le terrain d’en­tente qui permettra de retrouver l’amitié perdue. Le garçon cité plus haut avait l’affection à la fois du grand-père bien sûr et du grand-oncle à qui il avait rendu service et prouvé son attachement. Le vrai médiateur ne peut être qu’un homme qui aime la paix et souffre de voir des tensions entre gens qui devraient s’aimer.

Or, comme nous l’avons dit à maintes reprises, il y a guerre entre Dieu et l’homme. Ce qui explique pourquoi l’homme hésite à chercher Dieu. Il y a un malaise qui les tient à distan­ce. De son côté, le Dieu glorieux ne peut s’approcher de l’homme sans le détruire et l’homme ne peut s’approcher de Dieu sans subir le châtiment. Le péché est une barrière infranchissable qui tient les humains à distance de leur Créateur. Un rebelle ne peut se présenter librement devant son monarque. L’Ecriture affirme que "l’homme ne peut voir Dieu et vivre" - Elle dit pourquoi : "Ce sont nos péchés qui nous cachent sa face" (Es. 59.2). De plus, elle nous avertit : "Rien de souillé ne pourra entrer dans le ciel" (Apoc.21).

Un médiateur est donc nécessaire pour que de bonnes rela­tions soient établies entre le Créateur et les hommes, quels qu’ils soient. Pas de paix, pas de pardon, pas de communion possible entre Dieu et ses créatures. Or, ce que Dieu veut et souhaite vivement, c’est que l’homme puisse dire avec enthousiasme et vérité : "Il y a d’abondantes joies devant Sa face" - et que de son côté, Dieu, puisse à son tour, se plaire à affirmer : "Je t’aime d’un amour étemel".

Mais qui donc peut-être ce médiateur ?

Qui donc pourra approcher le Dieu saint, redoutable afin de plaider avec succès la cause des pécheurs. Ce médiateur doit remplir 4 conditions :

1. Première condition : Pour approcher le Dieu de sainteté, il faut impérieusement que le médiateur soit saint lui aussi. Donc, aucun descendant d’Adam (tous pécheurs devant Dieu, Rom. 3.23) ne peut remplir cette fonction, pas même le plus pieu ou le plus zélé. Jésus est le seul qui, de sa naissan­ce à sa mort, a parfaitement réalisé la volonté de son Père. Pleinement homme, "il a été tenté comme nous, en toutes choses, sans commettre de péché" (Héb. 4.15). Donc aucun obstacle n’a pu empêcher le Christ ressuscité de rejoindre son Père ; nous savons qu’il est maintenant tout près de lui (à sa droite), et peut, défendre la cause de ceux qui l’acceptent comme avocat (1 Jean 2.1-2).
2. **Deuxième condition : Comme on peut le comprendre, Dieu ne consentira pas à écouter n’importe qui. Mais nous pouvons être assurés qu’il répondra favorablement à son Fils, puisqu’il l’a lui-même choisi et désigné pour être ce média­teur (Héb.5.5-6) ; c’est le Père qui a envoyé le Fils sur la terre tout spécialement pour amener les pécheurs à la réconcilia­tion, jusque là impossible.**
3. Troisième condition : Devant les hommes, le divin Médiateur plaidera la cause de Dieu ; et devant Dieu, il plai­dera en faveur de l’homme coupable (1 Jean 2.1-2). Je vous le demande : Qui peut le mieux défendre l’intérêt des fran­çais ? C’est, bien sûr, un français. Qui peut le mieux défen­dre les intérêts de Dieu... c’est une personne d’essence divi­ne. Qui peut le mieux défendre les hommes, c’est un homme parce qu’il peut les comprendre et compatir. Le médiateur idéal devrait être à la fois Dieu et homme... et c’est le cas du Christ Jésus, le Fils de Dieu. D’origine divine, il s’est incar­né, c’est-à-dire qu’il a pris un corps humain pour approcher les hommes, les comprendre et les sauver : pour cette raison, "le Christ a dû être rendu semblables en toutes choses à ses frères (humains) afin qu’il fût un médiateur (un grand prêtre) niséricordieux dans le service de Dieu... ayant été tenté lui- nême dans ce qu’il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés..." Nous n’avons pas un médiateur (un grand prêtre) qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire il a été tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péché (Héb.2.17-18 et 4.15). Etant à la fois Dieu et homme, il ne prendra pas parti pour l’un contre l’autre, mais pour l’un et pour l’autre. Il sera soucieux de la gloire de son Père et du salut des hommes coupables puisqu’il acceptera de payer le prix fort pour les sortir de la condamnation ; il mettra tout en oeuvre pour rétablir l’harmonie et la paix entre eux. L’apôtre Paul a raison de dire que le divin médiateur est unique ; il est le seul qui soit Dieu fait homme, en mesure **de nous racheter "par son sang" lui qui est le saint et le juste : "...il y a un seul Médiateur entre Dieu et les hom­mes, Jésus-Christ homme qui s’est donné lui-même en rançon pour tous" (1 Tim. 2.5).**
4. **Quatrième condition : Dieu ne sera apaisé envers l’homme que si sa justice est satisfaite. On ne peut pas absoudre un criminel : il doit être jugé et châtié. Un roi ne peut tolérer une rébellion sans sévir. Dieu exige que le châtiment atteigne l’homme qui s’est dressé contre lui. Or, comme nous l’avons rappelé avec insistance, le péché a été expié par le médiateur lui-même qui a pris la place de l’homme ; il s’est substitué à lui pour régler ses fautes dont la gravité peut se mesurer en considérant le prix payé.**

Notre Médiateur a pleinement rempli avec succès sa mis­sion. En réglant notre immense dette à notre place, il a mis fin, et pour toujours, au conflit qui dressait le Dieu saint contre l’homme pécheur. "Il a fait la paix, par lui, par le sang de sa Croix" (Col. 1.20). - "Le châtiment qui devait nous atteindre est tombé sur lui" (Es. 53.5). Autrement dit. il a payé à notre place. Bénissons Dieu pour Jésus k Médiateur parfait et croyons, avec reconnaissance, en Celui qui a payé chèrement la réconciliation. "Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils" (Rom. 5.10). C’est pourquoi "il n’y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ" (Rom. 8.1). Alléluia !

Mais quelqu’un dira : D’accord. J’ai reconnu que j’avais en Jésus le Médiateur qui, par son sacrifice, a mis fm au conflit qui dressait Dieu contre moi et j’ai accepté de confier ma vie au Christ, mon Sauveur. J’ai l’assurance de son pardon ; désormais la paix règne entre Dieu et moi. Il n’empêche qu’il m’arrive encore et tant de fois de ne pas **répondre aux exigences du Dieu parfait. Et c’est ce qui m’ôte la certitude d’être toujours en paix avec lui.**

**Heureusement, vous avez un avocat auprès de Dieu, "tou­jours vivant" pour plaider en votre faveur, toujours avec succès. Lorsque vous cédez à la tentation, - ne l’oubliez pas - le Christ est là, auprès du Père pour lui dire, en quel­que sorte : "C’est vrai Père, ton enfant vient de t’attrister par sa désobéissance. Mais vois mes mains et mes pieds : ils sont percés. J’ai versé mon sang pour de telles fautes ; elles sont expiées". Et c’est grâce à son sang versé et à son action constante auprès du Père que vous êtes désormais devant lui et à ses yeux : "saint, sans reproche,... pourvu que vous demeuriez dans la foi" (Col. 1.22-23), c’est à dire toujours confiants dans le Christ sauveur.**

**Bien sûr ! Un avocat ne défend pas la cause de n’importe quel coupable. Il n’intervient devant le juge qu’en faveur de ceux qui l’on chargé de les défendre. De même, le Christ ne sera votre avocat devant le Père que si vous vous êtes pleinement confiés en Lui.**

**Jésus est-il votre avocat ? Croyez-vous à la puissance de son sang versé ? Croyez-vous qu’il intercède auprès du Père et qu’il est toujours disposé à accueillir "ceux qui l’ont reçu" ?**

***"Nous avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ"***

**(1 Jean 2.1-2)**

**FIN**

**TABLE DES MATIERES**

[Avant-propos page 3](#bookmark7)

Chapitre 1 - Le Dieu de la persévérance page 5

Chapitre 2 - Le jour de la rencontre page 11

Chapitre 3 - Irréprochables devant Dieu page 17

Chapitre 4 - Sauvés par sa vie page 21

Chapitre 5 - Revêtus par le Seigneur page 25

Chapitre 6 - Notre part page 31

Chapitre 7 - Laver ses robes page 37

Chapitre 8 - L’épouse s’est préparée page 43

Chapitre 9 - Devant le trône page 51

Chapitre 10 - L’espérance de la Gloire page 57

Chapitre 11 - Le Seigneur de gloire page 61

Suppléments

Suppléments 1 - La cohorte des lève-tôt page 71

Suppléments 2 - Par la foi page 79

Suppléments 3 - Le salut et les oeuvres page 85

Suppléments 4 - Le seul médiateur. page 89